

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 8 Automne 2003

Thème :
**LE MINISTÈRE
ENVERS
LES ENFANTS
ET LA JEUNESSE**



Brenda Dixey	L'épanouissement de l'enfant pendant ses cinq premières années au contact de l'Église	3
Dick Gruber	Tendances dans l'exercice du ministère auprès des enfants	7
Billie Davis	La perpétuation/reproduction : objectif de l'enseignement biblique suivi dans l'Église	11
Dr. Stanley Horton	Étude de mot : « Vos fils et vos filles prophétiseront ! »	16
Dr. Richard Dobbins	Aider les enfants à développer une bonne conscience	18
Clancy Hayes	La formation : le secret de la réussite pastorale	20
William Farley	« Chrétien à part entière » ou la vie étonnante de John Wesley et l'héritage qu'il a laissé	24
Dr. George Wood	Le réveil du rire	27
Leroy Bartel	Pour conclure...	34

Éditorial : La parole est à notre invité...

La moitié de la population mondiale est âgée de moins de 25 ans. Pouvons-nous rester indifférents à la moitié du plan de Dieu pour l'humanité, pour nos familles, nos villes, nos banlieues, notre pays ? Il est temps de leur consacrer la moitié de nos moyens : la moitié des ministères, la moitié de nos locaux, la moitié de notre intercession, la moitié de nos finances,... c'est le prix à payer si nous voulons rejoindre le monde et que la population de nos églises grandisse et se renouvelle. Nous lèverons-nous pour leur restituer leur véritable place ? Un défi nous est lancé : que les enfants, les ados et les jeunes soient réellement les bienvenus dans nos églises. Que cela se sache, que cela se voie.

La plupart de nos enfants et de nos jeunes sont confrontés quotidiennement à des défis que beaucoup d'adultes n'ont pas à affronter. C'est maintenant que leur foi doit s'ancrer, que leur vision du monde doit être solidement bâtie sur ce que Dieu dit, qu'ils doivent savoir ce qu'ils pensent et pourquoi ils le pensent. Ce qui compte c'est que des vies soient changées, qu'elles continuent à changer et qu'elles en changent d'autres.

De soif, la langue du nourrisson s'attache à son palais, les enfants demandent du pain et personne ne leur en coupe.

(Lamentations de Jérémie 4 v. 4)

Ce tableau tragique sur le plan concret évoque aussi une autre réalité : celle de la faim et de la soif spirituelle de nombreux enfants et jeunes qui crient famine faute de nourriture solide. J'ai coutume de dire que nos églises sont pleines de « vieillards » spirituels. Je ne me réfère pas à l'âge physique de ces personnes mais à leur âge spirituel. Il s'agit d'enfants et d'adolescents qui connaissent le Seigneur depuis plusieurs années. Malheureusement, dans bien des églises ils en sont restés au lait : on leur a répété le message du salut dimanche après dimanche alors qu'ils avaient besoin ensuite de nourriture solide. Quand reconnâitrons-nous aux enfants de nos églises le droit de grandir spirituellement ? Si nous pensions à les former, quel potentiel nous aurions !

On dit souvent que l'enfant c'est l'Église de demain, nous croyons qu'il est aussi et d'abord, l'Église d'aujourd'hui.

Mais il faut bien reconnaître que le découragement est un fléau qui sévit dans le « secteur enfants » de nos églises. Nous attendons d'un moniteur d'enfants qu'il soit polyvalent alors qu'il n'est plus concevable dans une église d'adultes que la même personne assume à elle toute seule à la fois la louange, l'enseignement, prenne soin de chacun, administre et gère l'église. Ce fonctionnement a les limites qu'on lui connaît, alors pourquoi ne pas utiliser chacun en fonction de la spécificité qu'il a reçue ? Que ceux qui ont un cœur de pasteur puissent exercer leur travail pastoral au service des enfants, que ceux qui ont un ministère d'enseignant se forment pour enseigner également les plus jeunes, et cela est vrai pour chacun des ministères que Dieu a donnés à son Église. Il est temps de mettre en place des personnes réellement appelées chacune pour sa part auprès de la jeunesse.

Semons le meilleur pour récolter le meilleur.

Claire Pons

N°8 Automne 2003

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur; Gerald Branum, Coordinateur; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions. Vous pouvez le faire: • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention «Ressources Spirituelles») à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus;

• Par virement sur les comptes suivants:

France: Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)
Belgique: Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

LE 03 FR 1197

Par Brenda Dixey

L'épanouissement de l'enfant pendant ses cinq premières années au contact de l'Église



Le fruit de la recherche scientifique concernant l'impact des cinq premières années de la vie d'un enfant sur tout le reste de sa vie souligne l'importance vitale du ministère de l'Église envers les enfants.

INTRODUCTION

« Ne t'en fais pas Maman : quand Jésus m'aura guéri, je mangerai autant de glace à la crème que je veux ! »

J'en étais arrivée à redouter les vendredis. Le vendredi était le jour où les enfants avaient droit à de la glace à la garderie ; et c'était justement la demi-journée qu'y passait Michèle. Puisqu'elle n'y avait pas droit, je lui préparais chaque semaine un bâtonnet de glace à l'eau dans une petite glacière, en lui disant avec un sourire forcé à quel point elle était spéciale et particulière, puisqu'elle avait droit à une glace à l'eau alors que tous les autres garçons et filles devaient se contenter d'une glace à la crème. Hélas, c'était loin d'être le fond de ma pensée.

Ses paroles me transpercèrent le cœur comme une flèche. Ma foi était au plus bas. Michèle avait été hospitalisée plusieurs fois au cours des deux années passées pour divers problèmes liés à des allergies. Les produits laitiers en étaient les principaux facteurs. Non seulement avais-je presque renoncé à tout espoir, mais ses propos ravivèrent mon sentiment de culpabilité du fait de mon manque de foi. Comment une personne peut-elle croire avec autant d'assurance ? Je crois que cela est dû en partie aux expériences qu'elle a vécues pendant les cinq premières années de sa vie.

LE CERVEAU PENDANT LES CINQ PREMIÈRES ANNÉES

Jusqu'à récemment, les scientifiques croyaient que la structure du cerveau était génétiquement prédéterminée avant même la naissance. Mais la recherche les a récemment conduits à la théorie, juste ou fautive, que les cinq premières années de la vie influencent encore le développement physique du cerveau, avec un impact énorme sur la façon dont une personne pense, réagit et se comporte tout au long de sa vie.

Considérons certains faits concernant ce petit élément de notre corps qui contrôle tout ce que nous faisons. Au toucher, le cerveau rappelle une poire mûre ; il est plissé comme une noix. Le cerveau humain pèse environ un kilo et demi, soit environ 2% du poids du corps, mais il utilise 20% de son énergie. Il génère assez de puissance pour éclairer une ampoule de 25 watts. Les messages sont transmis dans le cerveau par des connexions à une vitesse pouvant atteindre 375 km / heure. Plusieurs milliards d'informations transitent par notre cerveau chaque seconde de notre vie. Plus nous en apprenons sur le cerveau et son développement, plus nous réalisons à quel point nous sommes « une créature merveilleuse ! » (Psaume 139:14).

À la naissance, les différentes parties du cerveau fonctionnent de façon indépendante pour prendre en charge les fonctions physiques essentielles du corps telles que l'alimentation, le sommeil, la respiration et le contrôle de la température. Au fur et à mesure que Bébé grandit et qu'il est stimulé par des rapports positifs avec son environnement, les cellules de son cerveau commencent à établir de nouvelles connexions avec d'autres cellules, assumant des tâches de plus en plus multiples et variées.

Du fait de la croissance rapide du cerveau, les petits enfants peuvent apprendre et acquérir une quantité incroyable de connaissances en un temps très bref. En fait, la période d'apprentissage la plus fructueuse se situe de la naissance à l'âge de cinq ans. Cette période est considérée comme la plus propice pour influencer toute la vie d'un enfant. C'est pourtant aussi celle où l'on accorde le moins d'attention à son développement.

Les enfants apprennent à travers leurs rapports avec leur environnement. Ce contact et cette interaction avec les autres influencent les enfants dans le contenu de leur apprentissage et dans leur développement. Pour un jeune enfant, l'apprentissage gravite autour de sa vie quotidienne. Des activités toutes simples telles que parler, chanter, faire de la musique, lui montrer des photos, lire, et jouer avec lui favorisent son développement.

Au fur et à mesure que Bébé grandit et qu'il est stimulé par des rapports positifs avec son environnement, les cellules de son cerveau commencent à établir de nouvelles connexions avec d'autres cellules, assumant des tâches de plus en plus multiples et variées.

LE RÔLE DE L'ÉGLISE

Face à ces données scientifiques récentes sur l'impact des expériences vécues par le jeune enfant sur son développement, l'exhortation de Proverbes 22:6 s'impose comme étant d'autant plus urgente. Ces recherches réaffirment ce que l'Église a toujours cru : des rapports familiaux positifs, un amour inconditionnel, l'exemple d'adultes qui honorent Dieu, et un bon système de valeurs produiront des hommes et des femmes stables, qui contribueront positivement à la vie de la société. Par exemple, un enfant qui grandit dans un environnement qui encourage la foi et la confiance en des principes chrétiens apprendra à penser et à agir différemment d'un autre enfant qui aura grandi en apprenant à ne compter que sur lui-même. Les enfants imitent les comportements et les réactions des adultes, pour le meilleur comme pour le pire.

Puisque le cerveau est plus réceptif à certains types d'information à certains âges, il est d'une importance extrême que l'Église favorise tous les domaines du développement de l'enfant dans son jeune âge. Bien des églises ont développé des structures qui visent ce but ; le défi est d'intégrer cela à l'ensemble de la vie de l'église. Le pasteur est souvent la personne la plus influente pour façonner le rôle et les attitudes de l'église envers les enfants. L'importance de nourrir la foi chez les jeunes enfants doit être communiquée et montrée en exemple par le pasteur. Cela ne nécessite pas forcément des programmes modernes et coûteux ; l'essentiel est de reconnaître et de valoriser les enfants.

Par exemple, le pasteur peut promouvoir une vision orientée sur la famille en incluant un temps pour raconter une histoire, un sketch de marionnettes, une leçon de choses, ou une courte lecture pendant le culte des adultes. Les adultes apprécient généralement de telles interventions brèves, et ces illustrations peuvent aider chacun à développer des attitudes et des principes chrétiens.

Le rôle de l'Église devrait commencer dès avant la conception de l'enfant. Les jeunes couples mariés ont besoin d'être enseignés et de voir des parents qui met-

tent en avant ce type d'éducation des enfants. Cela les aidera à comprendre l'importance de fonder un foyer sur la base de principes divins. Les réunions d'enseignement pour jeunes couples devraient inclure des sujets ayant trait au développement de l'enfant. Encouragez les jeunes couples à s'impliquer dans les programmes réservés aux enfants, surtout ceux de moins de cinq ans.

Pasteurs, futurs parents et moniteurs des classes pour les enfants retireront beaucoup de cours bibliques et de séminaires sur l'importance d'accompagner l'enfant dans son cheminement spirituel, surtout avant l'âge de cinq ans. Il existe aussi de la littérature traitant des façons pratiques de susciter des expériences positives, ainsi que des vidéos et autres périodiques sur le développement de l'enfant.

Les pasteurs doivent encourager les parents à donner l'exemple en vivant ouvertement devant leurs enfants selon les principes et les pratiques qui honorent Dieu. De plus, les parents dans votre assemblée ont besoin d'être encouragés à s'impliquer dans le ministère par des projets à vivre en famille tels que servir aux tables lors d'un repas offert aux nécessiteux, participer à un projet de nettoyage de l'église, offrir de la nourriture à une famille, visiter des personnes âgées ou isolées. De telles activités marquent les enfants en profondeur. Des sorties agréables et détendues en famille contribueront aussi largement à développer chez l'enfant de solides relations.

L'Église peut aussi contribuer à l'épanouissement des enfants dans ces années formatrices en favorisant des activités éducatives et récréatives. Le jeu est important dans la vie de tout enfant. Quand il est utilisé comme moyen stratégique pour développer la connaissance, les enfants peuvent apprendre à se structurer dans leurs activités et à communiquer avec les autres.

Un tel programme devrait mettre l'accent sur les besoins fondamentaux de l'enfant tout en respectant les différences individuelles et culturelles de chaque enfant. Le développement de l'enfant doit être global. Son développement dans *un* domaine influencera son déve-

Ces recherches récentes réaffirment ce que l'Église a toujours cru : des rapports familiaux positifs, un amour inconditionnel, l'exemple d'adultes qui honorent Dieu, et un bon système de valeurs produiront des hommes et des femmes stables, qui contribueront positivement à la vie de la société.

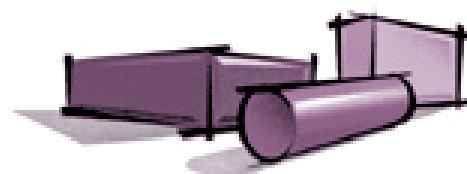
veloppement dans les *autres* domaines. C'est pourquoi le développement spirituel, social, physique, émotionnel et intellectuel de l'enfant sont toujours étroitement liés. Les enfants ont besoin de multiples expériences dans des situations diverses qui favoriseront leur croissance et leur développement.

Les enfants n'acquièrent pas la connaissance en la recevant passivement ; ils participent activement à leur propre apprentissage. Il est donc important que le programme préparé présente les principes divins de façon à maintenir leur motivation et leur désir d'apprendre. Quand on s'attend essentiellement à ce que les enfants restent assis en silence et écoutent, toute la joie de l'apprentissage est alors perdue.

Si les adultes attendent et apprécient une approche qui leur convienne, il en est de même des enfants. Ils ont besoin d'un environnement approprié à leur âge, et ils le méritent. Le mobilier utilisé dans les salles des enfants doit être de taille appropriée et modulable afin de pouvoir être modifié dans sa disposition en fonction des besoins. S'il est rare que les enfants aient besoin de rester assis tout le temps à une table, chacun a besoin de son coin à lui où il retrouve ses affaires. La pièce devrait être accueillante, propre, et ne pas contenir de jouets dangereux. Bien des problèmes de discipline peuvent être prévenus en utilisant du matériel et un local adéquates. Il est tout aussi important d'équiper les endroits réservés aux enfants que la salle de culte.

Vingt-trois ans ont passé depuis le temps des glaces à l'eau de Michèle. Ses paroles de foi subsistent comme un témoignage de l'amour de Dieu pour les enfants. Au fait, elle mange désormais toute la glace à la crème qu'elle veut. Guérie de toute allergie, elle s'entraîne actuellement pour courir son premier marathon. Sa vie chrétienne reflète les expériences qu'elle a vécues dans son enfance, entourée qu'elle était d'exemples vivants dans sa famille et dans l'Église.

Répondre aux besoins des enfants pendant leurs cinq premières années ne peut que contribuer à les voir devenir des chrétiens matures qui s'impliqueront à leur



tour dans le service de Dieu. Leurs expériences d'enfant définissent le cadre dans lequel ils continueront d'apprendre, de grandir et de communiquer avec les autres tout au long de leur vie. Les intérêts des enfants ne se développent pas spontanément. Si nous souhaitons voir les enfants s'intéresser à tel ou tel sujet, nous devons leur donner l'occasion d'être au contact de ce domaine. Autrement dit, les enfants s'intéressent aux choses de Dieu quand ils y sont exposés. Il est donc d'une importance extrême de créer des expériences positives en relation avec l'Église et le service de Dieu.

Plus de treize millions d'enfants, y compris plus de six millions de tout-petits, passent le plus clair de leur temps gardés par quelqu'un d'autre que leurs parents. L'Église a donc une responsabilité plus grande que jamais d'offrir aux enfants un programme de qualité. Répondre aux besoins des parents et des enfants n'est pas une option ; c'est une nécessité qui s'impose dès avant la naissance.

L'esprit d'un enfant est un peu comme de la gelée de confiture (ou autre) : il faut y mettre beaucoup de bonnes choses avant qu'il ne se fige. L'Église doit saisir toutes les occasions pour offrir aux enfants des expériences positives et de qualité, en particulier pendant leurs cinq premières années qui sont les plus formatrices de leur vie. Le rôle de l'Église est vital : il consiste à favoriser un environnement enrichissant où les enfants se sentent les bienvenus, sont en sécurité, et se sentent utiles et aimés. Telle est l'approche biblique d'un ministère qui contribue à la croissance et à l'épanouissement des enfants.

Brenda Dixey
est professeur associé
à l'Université d'État
de Valdosta en Georgie (U.S.A.).

Par Dick Gruber

Tendances dans l'exercice du ministère auprès des enfants



Imaginez ce qui pourrait arriver dans votre église si les enfants se mettaient à prier spontanément dans leurs salles de classe ou d'activité...

J'ai des amis qui exercent un tel ministère et qui sont passés par différents stades : mettre une emphase extrême sur l'évangélisation, puis revenir à s'occuper prioritairement « d'entretenir » le groupe, pour repartir ensuite à fond dans l'évangélisation.

Les croyants adultes de par le monde entier reconnaissent la nécessité de discerner les dons des jeunes croyants afin de les aider à les développer dans l'exercice du ministère.

Quelles sont les tendances actuelles dans l'exercice du ministère auprès des enfants ?

Il existe tant d'approches différentes dans ce domaine : école du dimanche, culte d'enfants et clubs en semaine. J'ai des amis qui exercent un tel ministère et qui sont passés par différents stades : mettre une emphase extrême sur l'évangélisation, puis revenir à s'occuper prioritairement « d'entretenir » le groupe, pour repartir ensuite à fond dans l'évangélisation. Certains semblent avoir du mal à concilier les deux aspects de façon équilibrée.

Appuyer sur une tendance ou sur une autre va contribuer à orienter notre ministère auprès des enfants ou à l'anéantir entièrement. Mais quelles sont les tendances actuelles qui poussent l'Église à gagner du terrain de façon positive ?

Je ne peux parler des tendances sans d'abord évoquer les modes qui touchent au ministère auprès des enfants. J'en mentionnerai certaines qui sont venues, ont disparu, pour revenir encore par la suite. Puis je traiterai de certaines grandes tendances. Ces constats s'appliquent non seulement aux États-Unis, mais aussi au Canada et à l'Australie où j'ai récemment pu me rendre.

LES MODES

Les modes vont et viennent. Quand j'étais petit garçon, c'étaient les yo-yo, puis les pâtes-à-roulettes, et bien d'autres jouets de cette époque. Aujourd'hui, ce sont les « skateboards » qui sont revenus en force. Les Nintendo ont parfois remplacé les nounours dans bien des foyers. Au fait, mon enfant de dix ans demande à avoir un yo-yo !

Les modes sont tout aussi réelles dans l'Église que dans le monde. Que dire de la mode des chaires et des pupitres en plexiglas ? Et du remplacement des recueils de cantiques par le rétroprojecteur et les transparents ?

En 1975, quand je suis devenu chrétien, c'était la folie du « ministère des bus ». Cela avait bien fonctionné dans plusieurs cas bien précis quoique isolés. Il semblait donc indispensable que tout le monde doive acheter des bus pour amener les gens à l'église. Tout le monde voulait atteindre les enfants et les familles des quartiers pauvres et faire d'un tel impact le fer de lance de leur ministère. Des églises se sont aventurées dans cette direction, qui nécessite énormément de travail, sans y avoir été dirigées par le Seigneur.

Dès lors, il ne suffisait plus de les amener en bus et de les lâcher dans l'église : il fallait maintenant leur offrir un programme qui a été appelé « *super church* » (super-église) pour maintenir leur attention.

C'est ainsi que le ministère des bus et de la « super église » a poussé partout dans le pays comme des champignons. Mais le problème, c'est que, sans la direction de Dieu, ces modes sont de courte durée.

Bien des églises utilisent encore aujourd'hui un ou plusieurs bus sans que cela réponde vraiment à une nécessité. Bien rangé dans les placards, du matériel inutilisé dort, représentant des milliers de dollars : cahiers, programmes, instruments pour faire des tours de magie et autres marionnettes. La mode vient et repart, laissant les enfants avec l'idée que la vie chrétienne a le goût d'une expérience furtive.

Au fil des ans, j'ai vu des moniteurs quasiment noyés sous un océan de modes : activités spéciales du samedi, équipe de marionnettistes, réunions de prière pour le « combat spirituel », des journées estivales d'animation folles, sites Internet, et bien d'autres. Ces modes et ces méthodes semblent constamment tenter les budgets des églises, quelles soient grandes ou moyennes. Quelle église n'a pas son grand flanellographe, son placard rempli de vieux montages diapos, ou son jeu de cloches musicales et de partitions ?

J'ai rendu visite à une église qui avait tout un placard plein de marionnettes superbes qui avaient coûté très cher. Quand je leur ai demandé pourquoi ce matériel dormait dans un coin, les responsables m'ont répondu : « Il y a des années, notre église a organisé un séminaire de formation sur le maniement des marionnettes. L'église a investi dans l'achat de toutes ces marionnettes. Pendant environ un an, nous avons eu une excellente équipe de marionnettistes. Puis le responsable a quitté la ville et nous n'avons plus eu personne pour diriger l'équipe. » Cette histoire est trop courante parmi ceux qui participent — y compris financièrement — au ministère parmi les enfants.

Pendant un temps, plusieurs de mes amis pasteurs avaient instauré un système de banque et un magasin d'objets divers pour les enfants à l'église. Les noms et décors variaient, mais l'idée restait la même : soulever les enfants en leur donnant du faux

argent et les inciter à l'économiser pour le dépenser dans cette boutique. Je connais une demi-douzaine d'églises qui ont encore tout un stock de matériel venant de ces boutiques et dormant derrière quelque théâtre de marionnettes.

À la fin des années quatre-vingt, j'ai eu l'occasion de parler avec de nombreux animateurs qui avaient commencé par remplir de jeux et de goûters leurs classes d'enfants. De telles activités pouvaient n'avoir aucun rapport avec Dieu ni avec la leçon du jour ; c'était simplement des moyens de faire passer le temps. Cette mode consistant à distraire les enfants pour les distraire a rapidement décliné.

Les modes vont et viennent. Sont-elles mauvaises ? Pas forcément. Tout ce qui peut contribuer à ce qu'une assemblée prenne conscience de la nécessité d'atteindre les enfants a du bon. Ce qui motive les enfants à amener leurs amis, leur Bible, et leur offre sert un objectif bien plus noble encore. Mais il ne faut pas nous attarder à ces modes. En ce début du vingt-et-unième siècle, notre approche du ministère auprès des enfants ne saurait être dictée par les dernières vidéos en vogue.

De nombreux pasteurs ont adopté le mot d'ordre de Rick Warren dans « L'Église: une passion, une vision ». Je crois que ce type de gestion centré sur une vision doit aussi être appliqué au ministère auprès des enfants. Les tendances dans lesquelles Dieu peut nous conduire ont des objectifs qui transcendent la technologie moderne et toutes les méthodes « dernier cri ».

Voici quelques-unes des tendances que j'ai observées dans nos églises. Elles semblent être universelles par nature. Si vous ne les voyez pas encore à l'œuvre dans votre église, ne vous inquiétez pas. Ces tendances vont de lieu en lieu et se fraient un chemin au fur et à mesure que les pasteurs prennent conscience des besoins précis des enfants.

LA PRIÈRE

La prière est devenue une priorité. C'est certainement là une tendance qui doit nous réjouir. Des enfants deviennent des combattants dans la prière. Des adultes membres de leur église se mettent à prier pour des enfants *individuellement*. Des moniteurs prient le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers.

Des classes d'école du dimanche, des cultes d'enfants et des réunions de clubs bibliques se terminent par des temps de prière en réponse à l'appel de Dieu. Des pasteurs et responsables d'enfants partout à travers le continent découvrent cette vérité toute simple : les enfants aiment prier.

Il y a quelque temps, un responsable scout chrétien a demandé à chacun des garçons de son groupe d'écrire le nom d'un ou deux de leurs péchés sur un carton. Puis ils ont pris leur carton et sont allés l'enterrer au fond du terrain derrière l'église. Agenouillés à côté de la tombe de leurs péchés, deux garçons ont donné leur cœur au Seigneur Jésus pour la toute première fois.

Un groupe de filles de dix et onze ans vinrent vers moi en courant un dimanche matin pour me parler de la retraite qu'elles venaient de vivre le week-end précédent. Elles sont restées debout pour prier dans leur chalet jusqu'à 2h30 du matin. Deux d'entre elles ont alors reçu le baptême dans le Saint-Esprit.

Ce ne sont pas là des incidents isolés. Les enfants aiment prier. Les adultes se doivent de prier pour le ministère auprès des enfants. Un ministère auprès des enfants soutenu par la prière devient une vague qui les porte vers l'avenir. Cette tendance, ou ce courant, est étroitement lié au suivant.

L'ACTION DE L'ESPRIT

L'Esprit de Dieu agit dans la vie de garçons et de filles de par le monde entier. Prenez par exemple l'histoire de ces quatre filles qui étaient au bord d'une piscine pendant un camp d'enfants en Illinois. L'une d'elle a glissé et s'est tordu la cheville. Les trois autres l'ont entourée et ont prié pour elle. Le Seigneur l'a guérie et elles furent toutes les quatre baptisées dans le Saint-Esprit.

Le mois dernier, nous avons fait un appel lors du culte des enfants dans notre église ; neuf garçons et filles âgés de 6 à 11 ans furent baptisés dans le Saint-Esprit. Cela se produisit alors que nous encourageons les enfants à prier les uns pour les autres. L'Esprit de Dieu agit dans le cœur et la vie des enfants et de leurs moniteurs.

Un responsable d'école du dimanche m'a raconté ceci : « Je ne pouvais pas le croire. J'ai fait un appel et plus de vingt enfants se sont avancés. Je n'avais jamais vu un tel impact. »

À Denver, un pasteur responsable du groupe d'enfants a appris à des garçons et des filles à prier avec ceux qui répondent à l'appel. Les enfants prient et oignent d'huile ceux qui ont besoin de guérison. Des garçons et des filles ont donné leur vie au Seigneur, ont été guéris et baptisés dans le Saint-Esprit pendant que ces combattants de la prière intercédèrent devant le Seigneur.

Nous entendons toutes sortes de témoignages de bien des régions où l'Esprit de Dieu agit dans les cultes, comme dans les réunions de semaine et lors de toutes sortes de rassemblements. Nous vivons une véritable effusion de l'Esprit dans ces temps de la fin.

L'IMPLICATION DES ENFANTS DANS LE MINISTÈRE

Une autre tendance enthousiasmante concerne le nombre croissant d'enfants directement impliqués dans le ministère. J'ai vu des enfants servir à l'accueil, à la sono, et dans les équipes de louange. Ces enfants sont remplis du Saint-Esprit et ne veulent plus se contenter de rester assis à regarder ; ils veulent vivre leur christianisme. Ces enfants sont désormais encouragés à servir le Seigneur dans la

vie normale de leur église. Il est merveilleux de voir que les croyants adultes de par le monde entier reconnaissent la nécessité de discerner les dons des jeunes croyants afin de les aider à les développer dans l'exercice du ministère.

Lors d'une récente visite des Assemblées de Dieu d'Australie, j'ai rencontré une jeune fille de douze ans du nom d'Alicia. Alicia joue du piano et fait partie de l'équipe qui conduit la louange dans son église. Elle dirige elle-même très bien la louange lors du culte principal.

Dieu conduisit deux chrétiennes de notre église à évangéliser leurs voisines. Elles utilisèrent une vidéocassette d'évangélisation et la montrèrent à une famille de non chrétiens. Il s'agissait d'une présentation de sept minutes faite par des enfants pour des enfants. Ce matin-là, le papa, la maman et leurs quatre enfants prièrent avec ces deux filles de onze et huit ans.

Quand Dieu commence à agir par son Esprit parmi les enfants de votre église, ils sont de plus en plus nombreux à vouloir s'impliquer dans divers aspects du ministère. Cette tendance qui permet de voir des enfants atteindre d'autres enfants ainsi que des adultes se développe de plus en plus. Ce que j'avais moi-même considéré comme une mode passagère s'avère être de plus en plus fréquent, et j'entends toutes sortes de témoignages d'enfants qui servent le Seigneur dans leur église.

En Amérique latine, le missionnaire Don Triplet a formé des enfants pour qu'ils puissent en conduire d'autres au Seigneur et prier afin qu'ils soient baptisés dans l'Esprit. De nombreux enfants et d'adolescents viennent à Jésus et sont remplis de l'Esprit par l'intermédiaire des prières des enfants et des moniteurs formés par Don.

DES APPELS AU SALUT ET À L'ENGAGEMENT DANS LES CLASSES ET DANS LES RÉUNIONS D'ENFANTS

De plus en plus d'enseignants et de responsables dans nos pays constatent que l'Esprit de Dieu agit dans leurs classes et dans leurs cultes d'enfants. Pourquoi cette tendance tend-elle à devenir la norme? Parce que les responsables sont de plus en plus nombreux à vouloir « racheter le temps » en mettant du temps à part pour donner l'occasion aux enfants de répondre à l'appel de Dieu dans la prière.

Les Assemblées de Dieu constituent un mouvement qui a toujours été connu pour son emphase sur l'appel. Je suis comblé de voir cette « tradition » reprendre vie à l'initiative de nos moniteurs et de nos enseignants. L'appel est un temps fort où la puissance de l'Esprit se manifeste dans les classes d'école du dimanche comme dans les cultes d'enfants.

Les responsables prennent au sérieux le fait d'amener leurs groupes à répondre à l'appel de Dieu. Des classes qui se terminaient souvent par une prière rapide et des notes à ramener à la maison deviennent un temps où les enfants se laissent toucher par le Seigneur en goûtant sa présence.

Il s'agit là d'une tendance que vous, pasteur, devriez accueillir à bras ouverts et même favoriser. Imaginez ce qui arrivera dans votre église quand les enfants se mettront à prier dans les classes. Une attitude sincère de *service* remplace de plus en plus ce qui reste des temps de jeux et de goûters, vestiges des modes de la dernière décennie. Le temps n'est plus à trouver des moyens d'occuper le temps ; les moniteurs vivent plutôt des moments spirituels intenses qui débordent de l'horaire. C'est là l'œuvre divine de l'Esprit de Dieu.

CONCLUSION

Comment ces tendances s'intègrent-elles à ce que l'Église vit aujourd'hui ? L'emphase sur la prière, l'action de l'Esprit, l'implication des enfants dans le ministère, et le temps passé à répondre à l'appel de Dieu sont la preuve durable des vents de Réveil qui soufflent sur nos pays. Ces vents de Réveil ne souffrent pas de préjugés quant à l'âge, à la race ou à la culture. Et les enfants qui font partie de l'Église d'aujourd'hui sont saisis par le souffle de l'Esprit de Dieu en ces temps de la fin.

Y a-t-il des aspects négatifs ? Il y en aura toujours. Les enfants comprennent-ils toutes les implications de ce que Dieu fait dans leur vie ? Je ne le crois pas. À vrai dire, je ne les comprends pas toutes non plus... Mais ce que je sais, c'est que Dieu agit puissamment dans les cœurs et dans la vie des enfants et de ceux qui les servent.

Quand je vois le visage couvert de larmes de garçons et de filles qui ont passé du temps dans la présence du Seigneur, je sais que nous sommes sur la bonne voie. À l'aube de ce vingt-et-unième siècle, nous serons les témoins d'un Réveil aux proportions incroyables : un Réveil qui, dans bien des cas, commencera déjà dans la classe d'école du dimanche et au culte des enfants. Nous ne devons pas décourager cela, mais plutôt accueillir cette effusion évidente de la puissance de Dieu sur les enfants de notre mouvement.

Quand je pense à la génération de croyants qui est en train de monter, je suis enthousiasmé. Ils connaissent le Seigneur personnellement ainsi que les œuvres qu'il peut faire en eux et à travers leur vie. Les tendances de ce monde essaieront de le détruire à tous les coins de rue. Mais notre Dieu est plus grand que ce monde. Les tendances dont il est l'auteur auront un impact extraordinaire et éternel. Des garçons et des filles grandissent en sagesse et en stature, devant Dieu et devant les hommes. Béni soit le Seigneur !

Dick Gruber

est pasteur, responsable des enfants,
à l'Assemblée de Dieu de Bloomington
dans le Minnesota (U.S.A.).

Par Billie Davis

La perpétuation/reproduction : objectif de l'enseignement biblique suivi dans l'église *

À la porte du Temple appelée la Belle, Pierre fit la démonstration de ce qu'est la maturité dynamique (Actes 3:1–10). Il y trouva un paralytique qui mendiait et lui dit avec une joyeuse assurance : « *Ce que j'ai, je te le donne !* » (v. 6).

Pierre avait appris de son Maître qu'il avait quelque chose à partager. Il a appris à travers ses maladresses et ses échecs, sans jamais s'en tenir là. C'est par ce processus qu'il a découvert ce qu'il avait. Il avait reçu une certaine connaissance et une puissance qu'il mettait en action au nom de Christ.

Pierre était conscient de ce qu'il possédait. Je l'imagine impatient de voir ce qui va arriver alors qu'il cerne très bien la situation. Cet homme infirme pensait avoir besoin d'argent. Pierre discerna son véritable besoin et lui dit un peu comme le ferait un maître d'école impatient d'apprendre à lire à un petit enfant : « Regarde, regarde. J'ai ce qu'il te faut. »

La maturité dynamique est un terme qui décrit quelqu'un qui possède quelque chose, qui en connaît la valeur, et qui est capable de le communiquer à d'autres avec enthousiasme. La semence qui est à la base de ce principe a été plantée dans mon cœur dès mon plus jeune âge quand j'ai appris ce verset biblique par cœur à l'école du dimanche : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Actes 20:35).

Le moniteur nous expliqua alors que les mots « béni » et « heureux » sont synonymes. « Donner rend heureux. Aussi étrange que cela puisse vous sembler, les gens qui donnent peuvent être plus heureux que ceux qui se contentent de recevoir. »

Cela ne me semblait pas si étrange. J'étais issue d'une famille très pauvre — de ces familles qui figurent sur les listes pour recevoir des colis lors des grandes occasions. Une belle voiture blanche et étincelante remplie de gens souriants et bien habillés venait s'arrêter près de notre vieille tente au bord du champ de coton. Je me tenais là, mal vêtue et pieds nus, en disant : « Merci, Madame ! » Il ne me fallait pas beaucoup d'imagination pour croire que ces dames devaient être plus heureuses que moi. Je me disais que ce devait être formidable d'avoir quelque chose à partager avec les autres.

Des années plus tard, j'ai retrouvé ce même principe à l'université. Ce que j'appelle la maturité dynamique me fut exprimé en termes très académiques : le modèle Eriksonien du développement psychologique. J'ai trouvé intéressant, en tant qu'étudiante puis enseignante en science du comportement, de voir comment les rapports de recherche très complexes annoncent la découverte de principes que j'avais appris bien longtemps auparavant à l'école du dimanche. Je ne peux qu'en déduire que ceux qui cherchent sincèrement à connaître la vérité finissent au moins par en trouver des bribes.

Erik Erikson, grand psychologue social, essayait de décrire objectivement le développement des êtres humains et de leur comportement tout au long des diverses étapes de leur expérience et de leur vie. Il remarqua que les gens ne se développent pas comme des êtres biologiques isolés. Dès la naissance, ils apprennent à vivre en relation avec les autres. Ils grandissent avec cette dimension sociale tout en se développant physiquement, intellectuellement et émotionnellement. Leurs rapports avec les autres influencent leur façon de penser, de sentir, et d'agir. Par exemple, un enfant qui naît dans

Ceux qui étudient le comportement humain découvrent des principes que j'ai appris à l'école du dimanche.

La générativité, ou continuité, ou perpétuation, pourrait bien être le thème biblique le plus négligé au sein du christianisme évangélique.

une famille où règnent l'amour et l'attention apprend à faire confiance aux autres. Cette confiance devient un élément fondamental dans tous ses rapports avec Dieu et avec ses semblables. D'un autre côté, un enfant né dans un foyer où l'amour et l'attention ne sont pas évidents risque fort de vivre dans la crainte et de se sentir négligé. Ses attitudes tout au long de sa vie seront vraisemblablement très différentes de celles de l'enfant qui a appris à faire confiance aux autres.

Erikson propose que l'on considère que la vie inclut des étapes précises pendant lesquelles les gens font face à de nouveaux défis et accomplissent ce qu'il appelle les tâches nécessaires au développement de l'enfant vers l'adulte.

Comme nous l'avons noté, la première de ces tâches consiste à apprendre la confiance, afin de pouvoir vivre des relations humaines positives. Il appelle la seconde l'autonomie. Cela signifie que l'enfant sort d'une entière dépendance pour devenir un individu à part entière. Puis Erikson suggère des tâches telles que l'initiative, le travail, le développement de l'identité, et l'apprentissage de relations plus intimes, telle que celle que requiert un mariage réussi.

LES PERSONNES MATURES GÉNÈRENT UNE VIE NOUVELLE

La personne qui accomplit ces tâches et se développe ainsi atteint une étape que Erikson appelle la *générativité*. Habituellement, quand nous parlons de l'âge adulte, nous parlons de *maturité*. Mais ce mot à une connotation quelque peu définitive, comme si le développement était parvenu à son terme. Le mot *générativité*, par contre, sous-entend l'action. « Générer quelque chose » signifie être à l'origine de cette chose. Quand nous utilisons la forme nominale génération, nous parlons de continuité, de passer à quelque chose qui est à venir : la reproduction ou perpétuation. La *générativité* évoque pour moi l'énergie et la perpétuation qui engendrent la continuité. C'est exactement ce dont nous avons besoin dans l'Église.

Dans notre société, nous semblons encourager bien plus l'idée selon laquelle grandir est synonyme de devenir indépendant, afin de pouvoir s'assumer soi-

même. Erikson se rapproche du modèle idéal de la maturité qu'il appelle *générativité* et la décrit comme une étape de notre croissance vers davantage de capacités et d'engagement. Ce stade est celui où la personne est capable de penser et d'agir de façon indépendante, tout en étant prête à s'impliquer dans des responsabilités sociales de plus en plus complexes. L'efficacité comprend la capacité à se tourner vers les autres mais aussi un engagement pour quelque chose qui a un sens. Cela est bien différent de la notion selon laquelle la maturité serait la capacité à parvenir à se réaliser soi-même.

Erikson mettait l'accent sur la vie en tant que processus plutôt qu'au franchissement d'une étape spécifique. Il disait que le concept populaire de la maturité se base sur une idéologie du succès qui menace d'envahir notre vie privée et publique au point de nous rendre inaptés face à notre quête « d'une vie continuellement riche de sens ». La plupart des adultes qui se déclarent heureux et satisfaits de leur vie énumèrent toutes sortes d'occupations et d'obligations. En général, ils se sentent proches des enfants et des adolescents. Ils font face à leurs responsabilités. Ils travaillent comme bénévoles dans telle ou telle association. Ils s'intéressent au bien-être public. Ils ont la capacité de réprimer leurs propres désirs en faveur des autres. Ils sont altruistes, et surtout, ils s'intéressent à l'avenir et au fait d'enseigner les autres, de transmettre à la nouvelle génération ce qu'ils ont acquis comme compétences et comme sagesse, ainsi que ce qu'ils ont découvert en rapport avec la beauté et l'amour. Ils ne voient pas les jeunes comme une menace qui pourrait les écarter, mais plutôt comme une chance à générer avant qu'ils ne meurent.

UNE VIE RICHE DE SENS CONNECTE LE PRÉSENT AVEC LE PASSÉ ET L'AVENIR

Les dirigeants pentecôtistes d'aujourd'hui vivent dans une culture postmoderne. Ils ont besoin d'intégrer ce concept d'une vie « continuellement riche de sens ». Ils ont besoin de recevoir du passé leur héritage, d'en maintenir les vérités au temps présent, et de les transmettre aux géné-

rations futures. La maturité chrétienne n'est pas seulement un but réservé à l'individu. Elle implique aussi le fait d'assumer de façon continue la responsabilité de la croissance, du bien-être et du développement des autres. Si Christ est notre modèle de maturité chrétienne, nous trouvons certainement chez lui la démonstration de ce principe de la *générativité*. Nous voyons ainsi que la croissance ne consiste pas à devenir indépendant. Le succès n'est pas une réussite personnelle. Ce n'est pas une prise de contrôle. C'est plutôt le fait de choisir de devenir à certains égards dépendant, et dans tous les cas, responsable et impliqué. La maturité est un processus par lequel l'individu se détourne de ses propres besoins pour découvrir ce qu'il peut faire pour les autres ; c'est une aspiration à devenir quelqu'un qui est plus occupé à donner qu'à recevoir. Grandir, c'est briser certaines dépendances, non pour devenir un individualiste, mais pour s'impliquer dans la croissance et le développement des autres.

La *générativité*, ou continuité, ou perpétuation, pourrait bien être le thème biblique le plus négligé au sein du christianisme évangélique. Nous sommes devenus presque obsédés par l'expérience immédiate, saisissante et spectaculaire. Il semble que nous voulions communiquer l'idée que la priorité de Dieu se résume à une réunion de Réveil sous chapiteau.

La priorité de Dieu est l'accomplissement de son plan en faveur des êtres humains. Il a tout commencé à la Création. Je suis fasciné par le fait que Dieu ait défini la vie à l'instant où il l'a créée. « *Que la terre se couvre de verdure, d'herbe porteuse de semence, d'arbres fruitiers donnant sur la terre des fruits selon leur espèce et ayant en eux leur semence. Il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe porteuse de semence selon son espèce et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon* » (Genèse 1:11–12). Je crois qu'il a dit que c'était « bon » parce que chaque plante contenait ses propres graines. Il n'avait pas besoin de revenir de temps à autre pour provoquer un « réveil » des arbres. Chaque arbre contenait sa semen-

ce. Et chaque fois qu'il parle de la végétation, c'est pour dire qu'elle est porteuse de semence.

Dieu a créé les êtres vivants et leur a dit de se multiplier (Genèse 1:21–25). Puis, parlant aux êtres humains qu'il venait tout juste de créer, il leur dit : « *Soyez féconds, multipliez-vous* » (v.28). Ce fut là son tout premier commandement. J'ai entendu des prédicateurs plaisanter là-dessus, disant que si c'était le premier commandement, ce n'était sûrement pas le plus important. Mais il est important. S'ils ne l'avaient pas observé, il n'y aurait eu besoin d'aucun autre commandement.

Il dira à ses enfants : « *Voici que je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence* » (v.29). Remarquez bien qu'à chaque fois, Dieu parle de semence. C'est ainsi qu'il définit la vie. Nous voyons ici dans sa Parole la possibilité de voir trois générations : un arbre tout d'abord, puis un arbre porteur de fruit, et ensuite un arbre porteur de semence. Souvenons-nous que chaque fois que Dieu mentionne un être vivant, il rappelle qu'elle a le pouvoir en elle-même de se reproduire.

Par définition, la vie est la reproduction. Elle a en elle la propulsion à se perpétuer parce qu'elle est la vie. C'est ainsi que les professeurs de biologie la définissent. La différence entre la vie et la non-vie est la capacité à se reproduire. Ce qui ne peut se reproduire selon son espèce n'est pas vivant. La première préoccupation de Dieu est que sa Création se reproduise, se perpétue et génère une nouvelle vie.

Notre tendance à réduire l'action de l'Esprit à son intervention immédiate et surprenante nous rend aveugle à la beauté de son plan tel qu'il nous est détaillé dans les Écritures. Si nous plantons un arbre et le soignons comme Dieu l'a ordonné à ses créatures, nous considérons ce développement de la graine comme naturel. Mais si nous priions pour un arbre et que nous le trouvions en fruit le lendemain, cela serait un miracle. Je ne doute pas que Dieu pourrait faire pousser un arbre en un jour si nous étions en mission pour accomplir sa volonté et que cet arbre soit utile à son projet. Dieu pourrait en créer un instantanément. Mais je vois tout autant la main de Dieu agissant dans l'arbre que je plante et qui porte du fruit de par la vie qui l'anime, et dont la semence pourra produire mille autres arbres bien après ma mort !

LA SEMENCE DE LA VIE SPIRITUELLE EST DANS LA PAROLE QUE NOUS PLANTONS DANS LE CŒUR DE NOS ENFANTS

Le plan de Dieu pour la perpétuation de la vie spirituelle fonctionne sur le même principe que la reproduction de la nature et de l'homme. La semence de la vie spirituelle est sa Parole. C'est par l'instruction et l'enseignement qu'elle peut être perpétuée. Après la survie de l'espèce et la procréation, l'enseignement et l'apprentissage sont les plus importants processus humains. En dehors de notre croissance physique et de la révélation divine, tout ce que nous sommes et que nous savons est le résultat de l'enseignement et de l'apprentissage. Ce sont les processus essentiels par lesquels l'œuvre de Dieu est accomplie sur la terre. Son premier rapport avec Adam et Ève fut celui d'un maître avec ses élèves. Dieu leur donna des instructions et leur demanda de participer et de réagir, par exemple lorsqu'il

leur dit de donner un nom aux animaux et de se tenir éloignés de l'arbre défendu.

Le principe de la *généralité* est évident dès le commencement. Le plein accomplissement du plan de Dieu serait désormais étroitement lié au peuple qu'il s'était choisi et à la généalogie par laquelle la Parole allait venir. La Parole n'est pas venue comme une *impression* générale que chacun devrait ressentir. Elle est venue sous la forme d'une révélation orale et écrite qui nécessita ce que nous appelons des processus naturels : apprendre, enseigner, lire, et comprendre. Dieu utilise aujourd'hui encore la même méthode qu'il employa avec Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Il donna à son peuple des instructions précises et le conduisit en des termes très clairs à garder sa Parole afin que sa puissance se manifeste au milieu de leurs enfants pour toutes les générations, transmettant aux autres cet enseignement.

Dieu ordonna aux sacrificateurs d'instruire et de conduire le peuple dans un culte et une façon de vivre qui honorent Dieu. Moïse organisa le travail des artisans qui allaient en former d'autres jusqu'à la construction du Temple. Jésus a fait des disciples qu'il passa les trois dernières années de sa vie sur terre à enseigner. Puis il les chargea d'enseigner et envoya le Saint-Esprit pour les guider dans toute la vérité et la sagesse afin qu'ils soient efficaces.

Paul fut un enseignant hors pair et un modèle de *généralité*. Il rappela à Timothée ce qui était à la base même de sa foi, l'exhortant à enseigner à d'autres ce qu'ils pourraient à leur tour communiquer à d'autres (2 Timothée 2:2). Nous retrouvons ici l'idée de l'arbre des trois générations. La semence est en vous, vous la transmettez à quelqu'un qui peut à son tour la communiquer à un autre.

La lettre aux Hébreux renforce ce lien entre la maturité chrétienne et la perpétuation de l'Église par l'enseignement et l'apprentissage. Elle souligne le danger d'une croissance sporadique et d'un déclin menant à la chute. « *Vous devriez être des maîtres, déclare l'auteur, mais vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers principes élémentaires des oracles de Dieu : vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide... C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire de la parole du Christ, tendons vers la perfection, sans poser de nouveau le fondement : repentance des œuvres mortes, en sorte que vous ne soyez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et l'attente patiente, reçoivent l'héritage promis. En effet, comme Dieu, en faisant la promesse à Abraham, ne pouvait jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même en disant : Certainement, je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance* » (Hébreux 5:12–6:1; 6:12–14).

Les commentateurs de ce texte se laissent généralement distraire du sens premier et traitent du problème de l'immaturité chrétienne comme étant une faiblesse ou un échec individuel. Je nous entends presque demander: « Pourquoi les chrétiens ne grandissent-ils pas ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de gens pour prendre des responsabilités dans l'Église ? » Et c'est ainsi que chaque génération essaie de recréer un arbre. Le fait est que nous n'accordons que peu de valeur à la *généralité*. Nous prêtons bien plus attention à des événements frappants et à la recherche d'un renouveau plutôt que nous ne recherchons la stabilité et la continuité. Et le résultat est fonction de nos priorités.

LES CHRÉTIENS MATURES N'APPORTENT PAS TOUJOURS LEUR CONTRIBUTION PARCE QUE L'ÉGLISE N'ATTRIBUE PAS ASSEZ DE VALEUR AUX BIENFAITS DE LA MATURITÉ

Nous pouvons inconsciemment transmettre le message que nous attribuons plus de valeur à des talents évidents et visibles qu'au développement suivi des disciples et à la consécration, que nous privilégions des événements ponctuels et inattendus à une préparation patiente et soutenue, que nous préférons le style charismatique à la compétence intellectuelle, que nous préférons la compétition à la coopération, que nous préférons l'action intuitive au raisonnement logique.

Nous entendons bien des prédications sur les principes généraux de notre appel : l'évangélisation et la mission. Mais nous entendons beaucoup moins d'enseignement suivi et réfléchi sur les valeurs, ou la préservation et la perpétuation de notre héritage par l'Église à travers les générations. Nous entendons des références négatives à des programmes et aux dangers de rester entre nos quatre murs plus que nous n'entendons des paroles de reconnaissance pour tous ceux qui participent au ministère de l'enseignement auprès des enfants comme des adultes.

Autrement dit, nous avons tendance à sous-estimer la valeur des immenses bienfaits de la maturité. Des gens capables, compétents et riches d'expérience voudraient bien avoir l'occasion de partager ce qu'ils ont et ce qu'ils savent. Certains brûlent du désir d'enseigner. C'est là une force vive qui peut contribuer à une réelle continuité de la vie et de nos institutions. Cela reflète la part que Dieu désire que les hommes prennent dans son projet.

L'opposé de la *généralité* est la stagnation. Il est trop fréquent que des adultes se sentent inutiles et superflus. La stagnation dans l'Église n'est pas tant une faiblesse individuelle qu'un sous-produit du fait que nous n'avons pas su promouvoir la *généralité*. C'est à l'âge où des adultes matures ont le plus besoin de générer la vie et de nourrir les autres que nombre d'entre eux se contentent souvent de rester assis dans leur coin, comme des enfants qui boivent leur lait. Ils semblent enclins

à fuir l'engagement. Ils veulent être libres de jouir de ce qui les intéresse et des bienfaits de leur retraite. Mais pour beaucoup d'entre eux, c'est surtout un mécanisme de défense de peur de ne pas être appréciés et d'être ignorés par l'Église alors qu'elle essaie de répondre aux exigences de la culture ambiante.

Une énorme activité religieuse est déployée de nos jours à travers les médias électroniques et des présentations au goût du jour. De super-églises, de super-personnalités ainsi qu'un développement rapide d'efforts spécialisés visant à répondre aux attentes culturelles influencent fortement la façon dont le ministère chrétien est perçu par les laïcs. Trop souvent, ils ne comprennent plus quelle peut être leur place dans la perpétuation du plan de Dieu parce qu'ils sont traités comme de simples récepteurs. Tandis que nous prenons conscience des besoins de cette génération postmoderne, nous ne devons pas oublier comment Dieu a défini la vie en la créant. Il a dit : « *Que la terre se couvre de verdure, d'herbe porteuse de semence* » (Genèse 1:11). Notez le parallèle dans les instructions divines données aux hommes telles que nous les rapporte le Deutéronome. Quand il donne un commandement, il pourvoit afin qu'ils puissent être perpétués. Par exemple dans Deutéronome 6:6–7 où il est écrit : « *Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur* », pour ajouter ensuite « *tu les inculqueras à tes fils* ».

L'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE SUIVI FAVORISE LA GÉNÉRATIVITÉ – LA PERPÉTUATION AU SEIN MÊME DE L'ÉGLISE

L'enseignement biblique suivi est un moyen que Dieu veut employer pour assurer la perpétuation dans l'Église. Dans notre zèle pour atteindre ceux du dehors et nous adapter aux changements, nous avons tendance à aller dans les extrêmes en dépréciant l'enseignement biblique suivi. Nous tombons dans le piège de promouvoir une idée en repoussant une autre. L'enseignement biblique suivi est le moyen le plus efficace dont l'Église dispose pour maintenir la nature intergénérationnelle du plan de Dieu. Il permet d'expliquer aux plus jeunes dans l'Église

le sens des croyances et des pratiques de l'Église. C'est un moyen qui permet de rencontrer les besoins de tous, des plus jeunes aux plus vieux. Un tel enseignement permet de soutenir la famille chrétienne et d'offrir aux jeunes un groupe auquel s'identifier, des modèles qui peuvent devenir des conseillers. C'est aussi un excellent moyen d'encourager les familles dont bien des enfants viennent de familles éclatées et où beaucoup ont même subi des abus. Un tel système d'enseignement biblique suivi est *génératif*. Ce n'est pas un accident. Comme le dit cette parole qui en fait toute la force et que j'ai justement apprise dans ce contexte : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* ».

L'espoir et l'obligation de l'Église ? C'est planter dans le cœur des chrétiens de tous âges la semence de la Parole et le sens de la *générativité*. Le but d'un tel programme d'enseignement est de donner à chacun une base biblique solide sur laquelle fonder sa vie. Ils recevront ainsi une connaissance, et, tout comme Pierre, comprendront la valeur de ce qu'ils ont reçu. Ils auront l'assurance que ce qu'ils ont est supérieur à ce que le monde considère comme important. Ils seront capables de discerner les besoins des autres et impatients de partager ce qu'ils ont reçu.

L'Église qui offre un programme d'enseignement biblique suivi est comme un arbre florissant. Il contient la semence en lui-même.

Billie Davis,

Ed. D., est professeur émérite en éducation, psychologie, et sociologie à Evangel University, à Springfield dans le Missouri (U.S.A.).

*** Note du traducteur:**

Tout au long de l'article, l'auteur parle en anglais de «l'école du dimanche», c'est-à-dire du système d'enseignement biblique utilisé aux États-Unis et dans d'autres pays. Il s'agit de classes par groupes d'âge s'adressant autant aux enfants qu'aux adultes et aux aînés et leur offrant un enseignement suivi et systématique centré sur la Bible et son application. Nous avons choisi de remplacer le terme «école du dimanche» par «enseignement biblique suivi», principe qui est mis en œuvre différemment selon les cultures.

Étude de mot :

« Vos fils et vos filles prophétiseront ! »

Dieu pensait-il aux enfants quand il inspira le prophète Joël à écrire : « Vos fils et vos filles prophétiseront » (Joël 2:28) ? En observant le contexte, nous voyons que le passage commence par une promesse : « toute chair » (en hébreu, *kol basar*). Puis, Dieu identifie tout d'abord les fils et les filles, puis les vieillards et les jeunes hommes, puis ses serviteurs, hommes et femmes (en hébreu, *ha'avadim et hashsh'phachoth*, « les esclaves mâles et les esclaves femelles »). Il apparaît clairement que la promesse de l'Esprit ainsi que l'impartition de dons prophétiques sont pour tous, indépendamment de sa race, de son sexe, de son âge, de son statut social ou de son origine. Ces manifestations des dons prophétiques étaient importantes depuis les débuts de l'Église, car ils étaient — et sont toujours — la preuve évidente de la présence de Dieu au milieu de son peuple (voir 1 Corinthiens 14:24–25 où la prophétie amènera le visiteur à s'exclamer : « Dieu est vraiment au milieu de vous ! »).

Le mot « prophète » (en hébreu, *navi'*) vient d'un mot ancien signifiant « celui qui parle », mais son sens a évolué pour devenir « Celui qui parle pour Dieu, ou pour les dieux », puisque de nombreux païens prétendaient être des prophètes, tels les prophètes de Baal (1 Rois 18:19). Dans la plupart des cas de l'Ancien Testament, ceux qui ont prophétisé (parlé pour Dieu) étaient des hommes et des femmes matures. Mais Dieu a aussi utilisé des enfants. Samuel en est un exemple.

Dieu utilisa Samuel pour délivrer sa Parole à Éli tandis que Samuel n'était encore qu'un enfant. Certes, le mot hébreu qui le décrit, *hanna'ar* (1 Samuel 3:1) peut signifier un garçon ou un jeune homme. Mais la Bible précise: « Samuel grandissait et l'Éternel était avec lui. Il ne laissait tomber à terre aucune de ses paroles. Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beér-Chéba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Éternel » (1 Samuel 3:19–20). Cela indique qu'il était bien un jeune garçon quand il commença à prophétiser et

qu'il a continué à parler de la part de Dieu une fois adulte. « Samuel ne connaissait pas encore l'Éternel, et la parole de l'Éternel ne lui avait pas encore été révélée » (1 Samuel 3:7). Cette précision montre également qu'il était encore un enfant qui ne connaissait pas encore le Seigneur personnellement quand Dieu lui a parlé pour la première fois.

Sophonie était également très jeune quand il a commencé à prophétiser. Sa généalogie au verset premier de son livre montre qu'il descendait du roi Ézéchiass et qu'il prophétisa au temps du roi Josias. Josias avait huit ans quand il devint roi et débuta son règne de trente et un ans à Jérusalem. Mais la généalogie de Sophonie montre qu'il y avait une génération de plus entre lui et Ézéchiass qu'entre Josias et Ézéchiass. Nous en déduisons qu'il est probable que Sophonie n'était qu'un enfant ou tout au plus un adolescent quand il commença à prophétiser.

Au jour de la Pentecôte, quand les cent vingt reçurent la promesse et parlèrent en langues (Actes 2:4), Pierre déclara : « Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël » (Actes 2:17). Puis il continua en manifestant le don de prophétie, glorifiant Jésus-Christ, appelant ceux qui étaient rassemblés à la repentance, les avertissant et les suppliant en exerçant le don d'ex-

hortation. Il fit suivre son appel à la repentance par la promesse qu'après s'être repentis et avoir été baptisés d'eau, ils recevraient le don du Saint-Esprit. Il ajouta : « *Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera* » (Actes 2:39).

La promesse du baptême dans le Saint-Esprit resterait disponible, ainsi que pour leurs enfants, et pour les païens (voir Éphésiens 2:17 où il est question des païens comme étant « *ceux qui sont éloignés* »). Plus encore, la promesse resterait accessible à tous ceux que le Seigneur appellerait au salut.

Alors... le texte de Actes 2:39 fait-il référence à de jeunes enfants? Comme nous l'avons souligné, ce n'était pas le propos de Pierre. Il voulait qu'ils comprennent que la promesse était aussi pour la génération suivante, puis la suivante, et la suivante encore, sans limite de temps. Cependant, en revenant à l'histoire de Samuel, le fait qu'il ne connaissait pas encore le Seigneur personnellement nous montre que Dieu l'a amené à le connaître ainsi afin qu'il puisse lui confier son message et en faire son porte-parole. Pour que les enfants soient utilisés par le Saint-Esprit, ils doivent être assez grands pour rencontrer et connaître personnellement Jésus comme Seigneur et Sauveur, afin qu'ils puissent ouvrir leur cœur et leur esprit à Dieu le Saint-Esprit.

Lors du Réveil de la rue Azusa en 1906 à Los Angeles, ma mère, alors âgée de onze ans, y fut baptisée dans le Saint-Esprit et parla en langues. Les gens venaient du monde entier assister à ces réunions. Une femme afro-américaine venant d'une île francophone lui a dit qu'elle parlait le français. Des années plus tard, elle la rencontra de nouveau et, se souvenant de ce jour, lui confirma la chose. De nombreux autres enfants ont été baptisés dans le Saint-Esprit et ont parlé en langues. Ma sœur fut baptisée dans l'Esprit à l'âge de huit ans et vécut une expérience extraordinaire.

Au jour de la Pentecôte, Pierre mit sur le même plan le parler en langues et la prophétie promise dans Joël. De nos jours, beaucoup d'enfants reçoivent le Saint-Esprit dans nos écoles du dimanche, nos cultes, nos camps et autres ras-

semblements d'enfants. S'ils sont assez grands pour comprendre la nécessité de venir au Seigneur pour être sauvés, ils sont certainement assez grands pour rechercher et recevoir le baptême dans le Saint-Esprit.

De quelle autre façon les enfants peuvent-ils prophétiser, en dehors du parler en langues ? Nous devons garder à l'esprit que dans la Bible, prophétiser signifie parler aux hommes de la part de Dieu : « *Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console* » (1 Corinthiens 14:3). Il ne s'agit pas essentiellement d'annoncer l'avenir. Par la prophétie, Dieu parle de ce qui est dans nos cœurs plus que de ce qui est à venir. Nous en trouvons un bon exemple dans Actes 15:32 : « *Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes, exhortèrent les frères et les affermirent par de nombreux discours* ».

Nous devrions encourager les enfants et les jeunes à être ouverts au Saint-Esprit, afin d'être non seulement baptisés dans le Saint-Esprit, mais aussi de devenir ses instruments. Dieu peut les utiliser pour les amener à s'encourager et se fortifier spirituellement les uns les autres, autant que pour se soutenir et se reconforter face aux difficultés et aux tentations du monde qui les entoure. Souvenons-nous aussi que l'Esprit vient pour faire de nous les témoins de Christ (Actes 1:8). Les enfants et les jeunes sont les plus ouverts à recevoir Jésus comme Sauveur et Seigneur. Les statistiques montrent que la plupart des chrétiens se sont convertis quand ils étaient jeunes. Les enfants peuvent être encouragés à laisser le Saint-Esprit leur donner de la sagesse ainsi que les paroles qui leur permettront de gagner les autres au Sauveur.

Si la Parole de Dieu leur est enseignée, et qu'ils l'apprennent par cœur, le Saint-Esprit se servira de cette épée pour détruire toute opposition et faire d'eux des instruments efficaces pour gagner les autres.

Stanley Horton,
Th. D., est professeur au Séminaire
Théologique des Assemblées
de Dieu des États-Unis.

Aider les enfants à développer une bonne conscience

Quand vos enfants auront atteint l'âge adulte, ils seront reconnaissants pour beaucoup de choses que vous êtes en train de faire pour eux aujourd'hui. En attendant, n'attendez pas trop de remerciements de leur part. Le rôle de parent n'est récompensé que bien plus tard. Souvenez-vous que vos expériences ressemblent à celles de beaucoup d'autres parents. Continuez à faire de votre mieux pour orienter « *le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas* » (Proverbes 22:6).

Il n'y a pas d'enfant parfait parce qu'il n'y a pas de parents parfaits. Libérez-vous une bonne fois pour toutes de ce fardeau. De toutes façons, vous ne pourrez jamais les rendre parfaits.

Tout ce qu'il vous appartient de faire pour être de bons parents, c'est de faire de votre mieux. Vous « faites de votre mieux » quand vous montrez une relation avec Christ qui apporte plus de paix que de confusion, plus de plaisir que de déception dans votre vie.

Votre priorité en tant que parent est de créer chez vos enfants une soif pour les choses de Dieu : une soif qui les incitera à vous suivre dans un christianisme équilibré. Vos enfants vous observent de plus près que qui que ce soit d'autre. Ils vérifieront pour s'assurer que vous mettez en pratique ce que vous prêchez. La vie que vous leur montrez en dit plus long que tout ce que vous pourrez leur dire avec des mots.

Alors que vos enfants voient comment votre relation avec Christ vous aide à traverser les moments difficiles, ils n'oublieront pas cette leçon. En vous voyant trouver du plaisir à lire votre Bible et à prier, dans les bons comme dans les mauvais jours, ils commenceront à réaliser que cette discipline spirituelle est la source principale de votre force.

Une chose qui aidera vos enfants à devenir des adultes responsables sera d'avoir une bonne conscience. La conscience se développe chez l'enfant dans les premières dix-huit à vingt années, au fur et à mesure que le contrôle de sa vie est progressivement transféré d'une source extérieure (les parents) à une source intérieure (la capacité croissante de l'enfant à vivre selon sa propre moralité).

Dieu nous a tous équipés d'une conscience, mais c'est notre famille et notre environnement culturel qui vont déterminer la nature et le contenu de cette conscience. Nous apprenons ce qui est bien et ce qui est mal par notre culture nationale, la culture de notre dénomination chrétienne, et celle de notre propre famille.

PUNITION ET DISCIPLINE

Parmi les premiers outils que nous utilisons pour aider nos enfants à développer une bonne conscience figurent la punition et la discipline.

La punition est un contrôle externe qui apprend à l'enfant ce qu'il ne doit pas faire. S'il touche la prise de courant, il sera puni. S'il frappe son frère ou sa sœur, s'il brise un de ses jouets, il ou elle sera puni. Sortir en courant dans la rue ou mal parler sont autant de choses qui

devraient attirer une punition quand ce comportement est répété après avoir été raisonnablement mis en garde.

La punition inflige une dose mesurée de souffrance à l'enfant. Cette souffrance doit rester bien inférieure à celle que l'enfant éprouverait s'il n'était mis un terme à ce comportement. Ne punissez jamais un enfant sous l'effet de la colère et si vous ne vous maîtrisez pas. Ce n'est pas là l'exemple que vous voulez leur donner. Une punition cohérente est dosée, à la mesure du sérieux de la faute et administrée par un parent maître de lui-même : voilà votre objectif. La punition apprend donc à l'enfant ce qu'il ne doit pas faire.

La discipline se développe graduellement avec le temps, alors que l'enfant apprend à adopter un comportement conforme aux normes établies et inculquées par ses parents ; mais ce comportement est désormais le choix personnel de l'enfant. La discipline est une fonction de la conscience de l'enfant. Elle fonctionne de l'intérieur vers l'extérieur.

En apprenant à vos enfants à se discipliner, essayez de fixer des limites raisonnables et de les renforcer avec fermeté et douceur. Les limites raisonnables sont basées sur ce que vous pouvez raisonnablement attendre de chaque enfant, compte tenu de son âge et de son niveau de développement. Une fois que vous avez établi ces limites raisonnables, soyez fermes et appliquez-les. Essayez de ne pas laisser votre humeur du moment définir les limites de l'enfant. Votre fermeté doit cependant être modérée par la miséricorde ; après tout, vous voulez donner à votre enfant l'exemple d'un adulte chrétien équilibré. Les premières images de Dieu que se fait votre enfant seront étroitement liées et confondues avec celles qu'il a de vous.

Et enfin, restez amical. Vous n'avez pas besoin d'être en colère pour rester ferme. Si vos décisions sont justes, vous pouvez exercer la discipline en restant calme et amical. Peut-être voudrez-vous rappeler à vos enfants

qu'il se peut qu'ils n'aiment pas toujours ce que vous dites, mais qu'ils doivent quand même vous écouter.

Si votre enfant semble avoir des raisons légitimes de vous faire changer d'avis, dites-lui que vous réfléchirez à sa demande. Mais jusqu'à nouvel ordre, votre décision doit rester ferme, puisque quelqu'un doit trancher, et que ce quelqu'un se trouve être vous. Dieu a fait de vous un parent. Plus les enfants sont grands ou adolescents, plus vous devez vous préparer à expliquer beaucoup de vos décisions.

Le fait que vous soyez juste dans vos décisions aidera l'enfant à ne pas sentir étouffé par la discipline. Il reste libre de prendre certaines décisions et de faire certaines erreurs. Votre fermeté sera sécurisante. Il sait où sont les bornes et ce qui arrivera s'il les dépasse. Quand vous vous en tenez aux limites telles que vous les avez fixées en gardant un ton amical, vous évitez à votre enfant la frustration de devoir vivre avec une conscience aigrie et révoltée pour le restant de ses jours.

BONNE OU MAUVAISE CONSCIENCE

Un autre domaine concerne le développement d'une bonne ou d'une mauvaise conscience. Une bonne conscience chrétienne protège la personne des mauvaises décisions qui peuvent être prises à son encontre, et l'aide à mener une vie chrétienne productive. Une mauvaise conscience est soit trop étroite, soit trop large, mais dans tous les cas peu fiable. Elle vient de limites trop restrictives, ou trop lâches, ou imprévisibles.

Il se peut qu'un enfant dont la conscience est trop étroite ait été élevé par des parents trop stricts. Ceux-ci ont peut-être trouvé qu'il faut trop de temps pour élever un enfant. Ou peut-être ont-ils payé cher leur mobilier et ils ont peur de voir les enfants le détériorer. Un comportement d'enfant normal conduit souvent l'enfant au-delà des bornes approuvées par ses parents. De plus, il y a bien plus de chance qu'il soit confronté à son mauvais comportement qu'à ce qu'il soit félicité pour son bon comportement. Une conscience trop étroite conduit à de fréquents sentiments de culpabilité, de dépression, et d'incompétence. Elle produit une personne qui a du mal à se tenir sur ses pieds.

Une conscience trop laxiste produit un enfant que les autres ont du mal à suppor-

ter. Un amour parental sain ne tolère pas un type de comportement qui blesse les autres ou détruit ce qu'il touche. Les enfants ont besoin d'apprendre que l'on doit aimer les gens et utiliser les choses, mais que l'on doit respecter les gens et les choses.

La situation la plus dévastatrice est celle qui résulte d'une conscience qui n'est pas fiable. Cela vient généralement de parents qui ont élevé l'enfant en le punissant selon l'humeur du moment plutôt qu'en fonction du comportement de l'enfant. Il s'agit là de parents qui laissent leurs enfants faire quasiment n'importe quoi quand ils sont de bonne humeur, mais qui « ferment la porte » à l'enfant s'ils ont eu une journée difficile. Cela laisse l'enfant dans la confusion quant aux limites réelles dans telle ou telle situation. Par contre, cela apprend à l'enfant à être très fort pour détecter l'humeur des autres, et pour manipuler les gens et les circonstances. Des trois sortes de mauvaises consciences, c'est la plus dévastatrice.

Une conscience ainsi faussée est difficile à redresser. Il est cependant possible, avec l'aide de Dieu, de ramener une conscience dans de saines limites chrétiennes.

En tant que parent chrétien, concentrez-vous sur tout faire pour être de "pas trop mauvais" parents pour vos enfants. « *Orientez l'enfant selon la voie qu'il doit suivre* ».

Donnez l'exemple d'une vie qui apporte plus de paix que de confusion, plus de plaisir que de déception. Il n'y a pas de meilleure façon de faire des disciples.



Richard Dobbins, Ph. D., est psychologue, fondateur directeur du centre EMERGE à Akron, Ohio, États-Unis

Note: Cet article peut être photocopié et distribué aux moniteurs d'école du dimanche et aux parents pour leur usage personnel.

Quand vos enfants auront atteint l'âge adulte, ils seront reconnaissants pour beaucoup de choses que vous êtes en train de faire pour eux aujourd'hui.

Parmi les premiers outils que nous utilisons pour aider nos enfants à développer une bonne conscience figurent la punition et la discipline.

Votre fermeté doit cependant être modérée ; après tout, vous voulez donner à votre enfant l'exemple d'un adulte chrétien équilibré.

Par Clancy Hayes

La formation: secret de la réussite pastorale



Quelle est la différence entre une église qui progresse et se développe et une église qui stagne? Il n'y a sans doute pas de réponse unique à cette question, mais s'il est un dénominateur commun aux églises en développement, c'est que leurs pasteurs ont reconnu l'importance de l'implication des croyants dans le ministère et qu'ils mettent tout en œuvre pour les équiper pour leur tâche. Lyle Schaller écrit : « En général, plus le rôle des membres est important, plus l'assemblée est forte dans sa structure. Plus la vie de l'église repose sur le pasteur comme tête de proue, plus l'assemblée devient vulnérable ». ¹

Si la plupart des pasteurs reconnaissent l'importance d'impliquer les membres de leur église, beaucoup font peu d'efforts pour contribuer au développement de ceux qui enseignent ou qui s'engagent dans tel ou tel ministère de l'église.

Un facteur déterminant dans la façon dont le pasteur utilise les ressources humaines dans l'église locale est sa façon de diriger. Selon Marlene Wilson : « Si vous êtes un patron, un spécialiste ou un franc-tireur, vous partagerez probablement très peu de votre travail ou de vous-même. Si vous êtes un entraîneur, cette fonction consistant à diriger et conduire les autres deviendra prioritaire. Votre objectif deviendra de voir comment vous pouvez aider les autres à réussir dans le domaine que vous leur avez délégué. Si vous n'êtes pas sûr de savoir ce dont ils ont besoin à cette fin, vous leur poserez la question. » ²

Le premier pas pour devenir quelqu'un qui équipe les autres au ministère est d'embrasser le concept biblique du sacerdoce universel. Le pasteur doit croire que ceux qui travaillent dans l'église ne sont pas moins des serviteurs de Dieu que ceux qui proclament la Parole de Dieu du haut de la chaire semaine après semaine. Mel Ming insiste sur ce principe en disant : « Le ministère d'enseignement de l'église est accompli par des gens appelés et équipés par Dieu qui les a donnés à l'église (Éphésiens 4:11). Personne n'est en position d'exercer un ministère par hasard ou accident. Pas plus que personne ne devrait exercer un mi-

nistère parce qu'il ou elle ne pouvait pas refuser, ni même à cause de ses capacités naturelles. La seule raison d'être en position d'exercer tel ou tel ministère est le fait d'avoir été appelé et placé à cette position par le Dieu souverain et omnipotent (1 Corinthiens 12:18). » ³

Les pasteurs qui voient en chaque individu dans l'église un serviteur possible sont contraints de développer des façons d'aider ces gens à atteindre leur plein potentiel pour le royaume de Dieu. Si les approches peuvent être différentes d'une église à l'autre, l'élément commun en vue d'un ministère efficace sera la formation.

LA VALEUR DE LA FORMATION

Bill Hull, pasteur et auteur bien apprécié, voit le manque de formation dans l'Église comme une hypocrisie par rapport à ce que nous prêchons concernant le royaume de Dieu. Il déclare : « Sans formation, les chrétiens ne vivent que des frustrations. La meilleure façon de faire avorter l'avenir de croyants impatientes, c'est de les motiver sans les équiper. Dites-leur qu'ils sont des sacrificateurs de Dieu, des serviteurs de l'Évangile doués, mais ne leur montrez pas comment faire. » ⁴

Le pasteur John Palmer ajoute : « Nos églises peuvent être très organisées, mais si nous ne formons pas et n'équipons pas les gens pour faire l'œuvre du ministère auquel Dieu les a appelés, nous les verrons entrer et sortir régulièrement de tel ou tel ministère sans jamais devenir efficaces ou satisfaits dans aucun d'entre eux. » ⁵

Il ne fait aucun doute que former et équiper les croyants en vue du ministère est une des responsabilités principales du pasteur (Éphésiens 4:11–16). La grande question à laquelle de nombreux pasteurs sont confrontés est de savoir *comment* former efficacement des enseignants et d'autres ministères utiles au développement de l'église locale.

LE MODE DE FORMATION

Dans leur livre *A Theology of Personal Ministry* ("Une théologie du ministère personnel"), Lawrence Richards et Gib Martin plaident en faveur d'une approche de la formation au ministère basée sur l'équipe. « Si les noms de Paul et de Pierre dominent bien au-dessus des autres, ils ne se déplaçaient pas seuls pour exercer leur ministère. En règle générale, ils allaient de lieu en lieu et œuvraient en petits groupes ou en équipes. Il y avait souvent tout un noyau stable de croyants matures, tels Silas et Barnabas, qui s'associaient à Paul, ainsi que de jeunes apprentis tels Timothée et Tite. » ⁶

Jésus était le Maître par excellence dans ce type de formation. Il a choisi douze apprentis dans le but de leur transmettre ses valeurs, ses capacités, et ses objectifs afin qu'ils poursuivent son ministère (Jean 14:12).

La valeur d'une formation en équipe est que ceux qui sont formés ne sont pas jetés dans le ministère comme dans le vide et que l'on n'attend pas d'eux qu'ils se débrouillent tout seuls. « La force de la formation d'apprentis dépend de la capacité du *leader-mentor* à être tout d'abord un bon modèle, à être capable d'évaluer et d'encourager ceux qu'il forme, et aussi de les en-

On recherche des *pasteurs-mentors*: comment amener les enseignants de la fidélité à l'efficacité

Chaque semaine, d'innombrables volontaires enseignent la Parole de Dieu dans des classes d'école du dimanche. Le restant de la semaine, ces enseignants et moniteurs sont plombiers, infirmières, facteurs, chefs d'entreprise, ou serveuses. Le dimanche, ils ouvrent la Parole de Dieu et accomplissent le Grand ordre de Mission (Matthieu 28:18-20). Ces volontaires peuvent-ils être efficaces quand il s'agit de faire des disciples ?

Smith Wigglesworth était plombier quand il est devenu un serviteur de Dieu efficace après avoir été rempli du Saint-Esprit. Dans le Nouveau Testament, Jésus a choisi des pêcheurs, des collecteurs d'impôts, et des faiseurs de tentes. Il ne leur a pas seulement remis un cahier en leur indiquant une salle de classe. Jésus leur a communiqué la vision de la différence que ses disciples pouvaient faire dans leur monde. Il leur a montré l'exemple par son bon enseignement et a répondu à leurs questions. Il leur a donné l'occasion d'exercer le ministère. Il les a remplis du Saint-Esprit.

De nos jours, l'école du dimanche est enseignée par des gens semblables à ceux que Jésus a envoyés de son temps sur terre. Certains de ces enseignants sont déjà très efficaces quand il s'agit de faire des disciples. D'autres, tout en étant fidèles, pourraient être bien plus efficaces. Si nous pouvons former ces volontaires par l'exemple, l'impact de leur ministère en sera multiplié.

Comment un pasteur peut-il former (ou re-former) des enseignants fidèles pour qu'ils soient en mesure de faire des disciples dont la vie est changée ?

CLARIFIEZ LA MISSION DE L'ENSEIGNEMENT À L'ÉCOLE DU DIMANCHE

La mission de l'école du dimanche n'est pas de couvrir un certain nombre de leçons semaine après semaine, ni de se contenter de remplir la tête des jeunes d'information biblique. Le but de l'école du dimanche est de voir la vie des jeunes radicalement changée. Tout disciple est appelé à se consacrer à suivre Christ dans tous les domaines de sa vie. L'école du dimanche a pour but d'amener le peuple de Dieu à la Parole de Dieu afin que la Parole de Dieu remplisse le peuple de Dieu et le transforme depuis l'intérieur. Un pasteur qui donne la priorité au fait de faire des disciples peut clarifier cette mission pour l'école du dimanche.

COMMUNIQUER UNE VISION COORDONNÉE

La vision de l'école du dimanche doit être coordonnée avec la vision d'ensemble de l'église. Les pasteurs qui ont une telle vision concernant le plan de Dieu pour leur église et leur ville ont tout à gagner à communiquer cette vision aux enseignants et autres responsables. Aidez ces volontaires à comprendre comment l'école du dimanche peut contribuer à la santé générale de l'église.

CONDUISEZ L'ÉQUIPE DANS UNE ÉVALUATION GLOBALE ET PERSONNELLE

Les pasteurs peuvent aider les enseignants et les responsables à évaluer l'efficacité de l'école du dimanche en présentant un enseignement et des principes bibliques dans un contexte qui amène des changements dans nos vies et dans notre ministère. Si le but est de devenir semblable à Christ, où en sommes-nous ? Combien de collégiens sont-ils prêts à tendre l'autre joue ? Combien de collégiennes sont-elles prêtes à aider des plus jeunes à faire leurs devoirs ? Combien d'hommes d'affaires sont-ils prêts à nourrir les pauvres ? Combien d'ainés sont-ils prêts à proposer leurs services ? Combien de parents non-chrétiens sont-ils devenus chrétiens ? Combien d'étudiants ont-ils été remplis du Saint-Esprit ? Combien de fois les étudiants sont-ils sortis de leur classe pour aller servir dans la ville ?

DEVENEZ UN MODÈLE QUI INSPIRE ET ÉQUIPE LES ENSEIGNANTS

Voudriez-vous voir votre école du dimanche passer au niveau supérieur d'efficacité ? Priez et considérez comment vous pourriez vous y prendre. Passez du temps avec les enseignants. Cela ne pourra que valoriser leur ministère dans l'église. Rencontrez-les au moins une fois par trimestre.

Lors de ces réunions, montrez l'exemple dans l'approche d'enseignement que vous voudriez les voir utiliser dans leurs groupes. Voulez-vous que leur attention soit centrée sur les individus ? Utilisez une méthode interactive pour communiquer votre vision. Laissez-leur l'initiative. Laissez-les décider comment améliorer la qualité de leur ministère. Aidez-les à considérer les objectifs à long terme quant à l'évangélisation et la formation de disciples afin qu'ils puissent ensuite évaluer leur efficacité. Les objectifs devraient être assez spécifiques pour que les enseignants puissent savoir quand ils les ont atteints. Conduisez la réunion de façon à mettre en évidence les objectifs, répondre aux questions, et répartir les enseignants entre les différents groupes afin qu'ils puissent développer une stratégie adaptée.

À la fin de chaque réunion, vous et vos enseignants devriez savoir que vous avez fait quelque progrès vers le niveau supérieur d'efficacité pour votre école du dimanche.

L'école du dimanche a le potentiel de transformer les vies. Elle a la capacité de mobiliser les croyants en vue du ministère. L'école du dimanche peut aider les églises à inclure tous ceux qui s'ajoutent à la famille de Dieu. Elle peut préparer les croyants à rejoindre ceux qui ont besoin de connaître Christ. Mais l'école du dimanche ne devient pas efficace sans effort. Selon Éphésiens 4, les enseignants sont préparés par les *leaders* de l'église qui les forment en vue d'accomplir les œuvres du ministère. En tant que pasteur, vous êtes la clé pour élever le niveau de l'impact de l'école du dimanche sur les membres présents et à venir de votre église.

Sharon Ellard, Coordinatrice de l'école du dimanche, Springfield, Missouri, États-Unis.

seigner au moment favorable. »⁷ Quand vous permettez à des apprentis de faire équipe avec un enseignant capable, la personne qui est formée peut être accompagnée dans son cheminement à son rythme.

Depuis bien longtemps déjà, les travailleurs qualifiés ont vu la valeur de la formation d'apprentis en groupe sur le terrain. La formation d'apprentis est aussi une approche idéale pour former des ouvriers dans l'Église dans des situations réelles et concrètes.

LA VISION DE LA FORMATION

Avant d'entamer ce processus de la formation, vous devez déterminer ce que vous voulez réaliser à travers ce programme.

Kenn Gangel suggère qu'il y a trois éléments spécifiques qui constituent le fondement d'un programme de formation efficace :

la motivation, les critères, et l'évaluation.⁸

En tant que leader, vous devez montrer toute l'importance du ministère que chacun a reçu, déterminer le niveau d'excellence attendu dans les ministères de l'église, puis offrir une instruction suivie, utile et corrective à ceux qui sont en formation.

Le ministère de formation de Jésus nous donne un bel exemple à suivre. Bill Hull observe que « Jésus nous a laissé une méthode d'enseignement en six étapes : 'Dites-leur quoi faire', 'Dites-leur pourquoi', 'Montrez-leur comment', 'Faites-le avec eux', 'Laissez-les les faire', 'Envoyez-les'. »⁹

John Palmer offre une approche de formation similaire en se basant sur le ministère de Jésus. Ce processus en cinq points comprend : « Association » (être avec ceux que l'on forme), « Impartition » (partager le « comment »), « Démonstration » (leur montrer comment le faire), « Délégation » (pratiquer le ministère), et « Supervision » (offrir une aide utile).¹⁰

LES OUTILS DE LA FORMATION

En plus de la formation personnelle qu'un apprenti a besoin de recevoir, il existe toute une variété d'outils de formation que vous pourriez proposer aux chrétiens de votre église. Voici quelques exemples.

Les journées de formation organisées par les églises de la région.

De telles journées incluent généralement des ateliers qui permettent de développer certaines habiletés, techniques et autres maîtrises. Ce sont souvent des personnes qualifiées qui peuvent faire bénéficier les participants de leur expérience au service de l'église locale. Le coût en est généralement minime par rapport à l'investissement qu'il représente et aux retombées potentielles pour ceux qui y participent et ensuite pour toute l'église.

Les cours de formation.

Ces cours prennent un certain temps à être étudiés et nécessitent un engagement et une participation régulière. Ils incluent en général beaucoup d'information, mais devraient aussi offrir des occasions d'acquérir une certaine expérience.

Les conférences et les retraites.

Des conférences et des retraites organisées par l'église locale peuvent être des occasions idéales de fortifier son équipe, de l'encourager et de la motiver.

Des réunions mensuelles de formation de moniteurs.

De telles rencontres donnent aux leaders une occasion régulière de communiquer la vision, d'exercer envers l'équipe un ministère pastoral, et de développer les capacités. Mel Ming suggère que les éléments suivants fassent partie de ces réunions :

Partager la vision — C'est l'occasion de rappeler le pourquoi de ce ministère. Cela inclut la motivation et l'encouragement en réprésentant la vision. Ceux qui progressent dans le sens de cette vision sont stimulés. Tous sont encouragés à recruter de nouveaux participants et à développer le ministère des participants.

Coordonner l'action — C'est le temps de coordonner le ministère et d'exercer un ministère pastoral envers l'équipe des responsables. Ils constituent une « équipe de ministère ». Les plans et la logistique doivent être considérés. C'est aussi le moment de prendre le temps de prier ensemble et de partager les besoins.

Développer les compétences — Chaque session devrait inclure de la formation dans un domaine spécifique du ministère en question. Non pour en parler dans la généralité, mais pour offrir des éléments pratiques qui pourront être mis en œuvre dans la semaine qui suit.¹¹

LES RÉCOMPENSES DE LA FORMATION

Marlene Wilson résume très bien les récompenses de la formation : « Alors que nous aiderons de plus en plus les chrétiens non seulement à découvrir leurs dons mais aussi à les exercer, il ne fait aucun doute que les besoins internes de l'Église seront pourvus de façon bien plus efficace. »¹²

Si l'investissement du départ en vue de la formation semble important, les bienfaits à long terme seront nombreux et contribueront à accroître le nombre de collaborateurs dans le ministère. Cela en vaut certainement la peine.



Clancy Hayes est coordonnateur de la formation pour l'école du dimanche à Springfield, Missouri, États-Unis.

NOTES

¹ Lyle Schaller, *The Small Church Is Different!* (Nashville: Abingdon Press, 1982), 134,135.

² Marlene Wilson, *How to Mobilize Church Volunteers* (Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1983), 59.

³ J. Melvyn Ming, "Guiding the Christian Education Program" dans *The Pentecostal Pastor*, résumé et édité par Thomas Tarsk, Wayde Goodall, et Zenas Bicket (Springfield, Mo: Gospel Publishing House, 1997), 431.

⁴ Bill Hull, *The Disciple-Making Pastor* (Grand Rapids: Fleming H. Revell, 1988), 131.

⁵ John Palmer, "Equipping Lay Volunteers" dans *The Pentecostal Pastor*, compilé et édité par Thomas Tarsk, Wayde Goodall, et Zenas Bicket (Springfield, Mo: Gospel Publishing House, 1997), 445.

⁶ Lawrence Richards et Gib Martin, *A Theology of Personal Ministry* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1981), 205.

⁷ Michael Clarensau, Sylvia Lee et Steven Mills, *We Build People: Making Disciples for the 21st Century* (Springfield, Mo: Gospel Publishing House, 2000), 115.

⁸ Kenn Gangel, *Coaching Ministry Teams*, (Nashville: Word Publishing, 2000), 115.

⁹ Hull, 180.

¹⁰ Palmer, 443,444.

¹¹ Ming, 430.

¹² Wilson, 23.

Par William Farley

« Chrétien à part entière » ou la vie étonnante

de John Wesley et l'héritage qu'il a laissé ¹

Le 2 avril 1739, un moine anglican de 36 ans, mince et mesurant moins de 1,60 m, se dresse sur un monticule sur le terrain d'une fabrique de briques tout près de Bristol en Angleterre. Diplômé d'Oxford, il avait appris à faire toute chose avec décence et ordre. La décence n'incluait pas le fait de prêcher en plein air. Mais trois choses le poussèrent à rompre avec cette convention : Dieu avait béni la prédication en plein air de son ami George Whitefield, la plupart des églises lui avaient fermé leurs portes, et il était consumé par la passion de gagner les perdus.

Le temps était probablement froid et pluvieux. La prédication était sûrement longue et difficile à entendre, mais trois mille hommes sont venus l'entendre, et beaucoup se convertirent. « Dès qu'il se leva pour prendre la parole, écrivit un auditeur, il repoussa ses cheveux puis il fixa ses regards vers l'endroit où je me tenais, au point que je pensai qu'il me fixait. Tandis qu'il parlait, je pensai que tout son message s'adressait à moi. Quand il eut terminé, je me suis dit : "Cet homme connaît les secrets de mon cœur." » ²

C'est ainsi que débuta le long et étonnamment fructueux ministère de John Wesley (1703-1791). Dès les premiers temps, il

avait résolu dans son cœur d'être un chrétien à part entière. Et c'est ce qu'il fut. Pendant les cinquante-deux ans qui suivirent, il parcourut plus de 350 000 kilomètres à cheval, soit en moyenne quatre heures par jour en selle, sept jours sur sept. Il prêcha en moyenne deux fois par jour, répondit à une multitude de lettres, écrivit un commentaire sur toute la Bible, édita et publia une bibliothèque chrétienne de quelques cinquante volumes, fut un lecteur avide, écrivit des revues de livres sur la littérature contemporaine, forma des centaines d'hommes pour le ministère, et apporta la supervision pastorale nécessaire à cette organisation para-église qui a connu une croissance littéralement explosive et qui allait devenir « l'Église méthodiste ».

J.C. Ryle écrit à son sujet : « Seuls ceux qui ont lu le journal personnel qu'il a tenu pendant ces cinquante ans peuvent se faire une idée de la montagne de travail que cet homme a accomplie. Il se pourrait qu'aucun autre homme n'ait couru autant de lièvres à la fois, et ce avec un réel succès. Il écrivait comme s'il n'avait rien d'autre à faire que d'écrire, prêchait comme s'il n'avait rien d'autre à faire que de prêcher, et administrait comme s'il n'avait rien d'autre à faire que d'administrer. » ³

Wesley écrira sur lui-même : « Si je suis toujours en train de me hâter, ce n'est jamais dans la précipitation, car je n'entreprends jamais plus de travail que je ne peux accomplir en gardant un esprit parfaitement calme. » ⁴ Ce repos, allié à sa détermination à se consacrer à un seul but, fut le secret de sa fécondité spirituelle.

LES PREMIÈRES ANNÉES

L'éducation de Wesley a largement contribué à son utilité dans les mains de Dieu. Né en 1703 à Epworth en Angleterre de Samuel et Suzanne Wesley, John fut le quinzième de dix-neuf enfants. Son père, prêtre de l'Église épiscopale du village, avait un solide arrière-plan puritain. Le grand-père de John et son arrière-grand-père avaient connu le rejet sous la même persécution qui conduisit à l'emprisonnement de John Bunyan. Notre héros grandit dans un mélange de discipline spartiate et de tendre affection, ce même creuset qui a produit tant de grands leaders chrétiens dans l'Histoire.

Il étudia à Oxford et fut ordonné prêtre anglican alors qu'il n'avait pas encore trente ans. À l'âge de vingt-sept ans, il organisa avec son frère Charles un groupe d'étudiants désireux de s'encourager les uns les autres dans leur croissance dans la sainteté. Ils visitaient les prisonniers, priaient constamment, donnaient aux pauvres, et se réunissaient pour prier et étudier la Bible. Les autres étudiants les tournaient en dérision en les appelant « le club des saints ».

Et pourtant, il n'était pas encore converti. Dépendant de ses bonnes œuvres, de ses bonnes intentions et de ses efforts personnels pour être accepté par Dieu, il vivait cette expérience profonde de l'agonie

qu'engendre l'esclavage de la Loi. Il avait du zèle sans connaissance, et souffrait constamment de culpabilité, de sentiments d'incapacité, et de la peur de la mort.

À l'âge de trente-deux ans, il prit le bateau avec son frère pour se rendre aux États-Unis, dans l'État de Géorgie, afin d'y évangéliser les Indiens. Pendant la traversée, le bateau rencontra une tempête terrible. Des vagues énormes s'écrasaient sur le pont, allant jusqu'à briser le mât principal à sa base. Wesley pensa même qu'il allait mourir. Il était terrifié car il n'avait pas la paix avec Dieu.

Il ne pouvait s'empêcher de voir le contraste entre son état de panique et la paix et le calme des 26 missionnaires moraves qui étaient aussi à bord. Wesley n'était pas né de nouveau comme ils l'étaient, ce qui expliquait le fait qu'ils soient rassurés et qu'ils gardent leur calme, mais il désirait ce qu'ils possédaient. Après deux années d'efforts missionnaires infructueux en Géorgie, il retourna en Angleterre, convaincu d'avoir besoin de se convertir tout autant que les Indiens qu'il avait tenté d'évangéliser.

À l'âge de trente-cinq ans, prêtre anglican ordonné depuis plus de dix ans, il se rendit un soir à une réunion à Londres sur Aldersgate Street. « Quelqu'un y lisait la préface de Luther à l'épître aux Romains, écrivait-il plus tard. Vers neuf heures moins le quart, tandis que Luther décrivait dans ce texte le changement que Dieu accomplit dans le cœur par la foi en Christ, je sentis mon cœur se réchauffer étrangement. Je plaçai alors ma confiance en Christ ; en Christ seul pour mon salut... Il avait pris mes péchés, mes propres péchés, et m'avait sauvé de la loi du péché et de la mort. » ⁵

Wesley devint un nouvel homme. Plus quelqu'un a vécu longtemps et profondément dans l'esclavage de l'autojustification, plus la joie du salut par la foi seule est grande. Quelques mois plus tard, il prêcha un sermon à Bristol auquel nous faisons référence en commençant cet article, et qui fut le début, par la puissance du Saint-Esprit, d'un ministère qui allait durer cinquante-deux ans et transformer le cours de l'histoire de l'Angleterre.

L'HOMME

Dieu donna à John Wesley plusieurs qualités remarquables et qui méritent d'être soulignées.

D'abord, il mit énormément l'accent sur la prédication. Il y voyait clairement la première mission de tout serviteur de Dieu. Ce qui se produisit le dimanche 8 avril 1739 illustre bien notre propos. Ce jour-là, il prêcha à sept heures devant environ mille personnes à Bristol. Un peu plus tard dans la journée, il prêcha à quinze cents personnes rassemblées en plein air au Mont Hannam à Kingswood. Plus tard encore, il prêcha devant cinq mille personnes à Rose-Green. Deux jours plus tard, il se rendit à Bath où il prêcha également trois fois devant des auditoires différents. Tout cela sans micro, criant pour dominer le vent et les éléments qui sont le propre du plein air. ⁶

Ensuite, la puissance de Dieu était avec lui. En dépit du fait qu'il était un prédicateur moyen, il n'était pas rare que les auditeurs soient profondément affectés par la présence convaincante du Saint-Esprit. Le commentaire suivant tiré de son journal en dit long : « Beaucoup de ceux qui entendirent le message se mirent à invoquer le nom du Seigneur avec des cris et des larmes. Certains s'effondraient, se sentant sans force. » ⁷ Ni les dons de Wesley ni sa personnalité ne peuvent expliquer ces résultats. Il dépendait en-

tièrement de l'onction surnaturelle de Dieu, et Dieu la lui accorda généreusement tout au long de son ministère.

De plus, il était courageux. Il n'avait peur de personne. L'onction de Dieu lui attira de terribles persécutions. Les foules étaient souvent difficiles, voire violentes. « Dès que nous sortions, dira Wesley d'un certain endroit, nous étions salués, comme d'habitude, par des railleries ainsi que quelques pierres et autres poignées de terre. »

« Wesley et ses amis, écrivait un biographe, étaient souvent attaqués par des gangs armés de bâtons, de fouets, de briques, de bombes puantes ou incendiaires, et d'œufs pourris. Il arrivait que l'on lâche des taureaux dans la foule ou que des cavaliers les piétinent. »⁸ Face à cette opposition farouche, Wesley persévéra, cherchant toujours en premier le royaume de Dieu, aussi intrépide que l'apôtre Paul. Quel contraste entre ce nouveau Wesley et l'incrédule rempli de crainte pendant la tempête sur l'océan!

Wesley manifesta également son audace dans les débuts de son ministère quand il retourna dans sa ville natale. Quand le recteur du village qui avait remplacé son père décédé refusa de le laisser prêcher à cause de son enthousiasme, il monta sur la tombe de son père dans le cimetière qui jouxtait l'église et prêcha à une grande foule en plein air avec des résultats impressionnants.

Enfin, il demeura toujours loyal à l'Église Anglicane. Il ne voulait pas commencer une nouvelle dénomination. Bien que des milliers de gens se soient convertis par son ministère, il l'exerça comme dirigeant une organisation para-ecclésiastique au sein de l'Église d'Angleterre. Ce fut d'ailleurs un point faible. Il refusa de reconnaître ce qui était en train de se produire : Dieu se suscitait un peuple pour lui-même du sein d'une structure ecclésiale moribonde. Après sa mort, ceux qui lui succédèrent rompirent avec l'Église Anglicane et formèrent l'Église Méthodiste. Elle compte aujourd'hui plus de 9,7 millions de membres, même si, de manière générale, l'onction de Wesley n'y est plus.

LES LEÇONS DE LA VIE DE WESLEY

Que pouvons-nous apprendre de la vie de John Wesley ? Premièrement, la main qui tient le berceau est souvent celle qui gouverne le monde. John et Charles Wesley devaient beaucoup de ce qu'ils sont devenus à l'éducation reçue d'une mère attentive, moralement exigeante, exemplaire dans sa piété, et prête à consacrer des heures à leur instruction spirituelle. Elle lutta pour élever ses dix-neuf enfants, et nul doute qu'elle ait souvent dû perdre de vue le fait que Dieu était en train de l'utiliser de façon particulière, mais le fait est qu'il le faisait.

Deuxièmement, Dieu maintient parfois des hommes dans la misère de l'incrédulité pour amplifier la joie et le privilège de la conversion quand elle se concrétise. Comme Luther avant lui, et Spurgeon après lui, quand Wesley a saisi la justification par la foi seule, il fut rempli de soulagement et de joie. Ce fut le moment le plus décisif de sa vie, et sa prédication l'a toujours ramené à la réalité de sa joie dans la liberté de la grâce souveraine de Dieu.

Troisièmement, plus la vérité est annoncée dans la puissance de Dieu, plus elle soulève de l'hostilité. Wesley a connu une persécution directement proportionnelle à la puissance de Dieu qui reposait sur lui. Nous connaissons très peu la persécution parce

que nous avons très peu de puissance. La plupart d'entre nous ne constituons pas la moindre menace pour le diable. Mais si Dieu nous donnait la même puissance spirituelle qu'à Wesley, c'est-à-dire le pouvoir d'ébranler une nation, tout l'enfer se déchaînerait contre nous comme ce fut le cas pour lui.

Quatrièmement, nous apprenons de l'exemple de John Wesley que la prédication dans la puissance du Saint-Esprit doit constituer notre priorité. Dieu a ébranlé l'Angleterre par la dynamique de sa Parole proclamée par Wesley avec passion et conviction. Tel a toujours été le modèle divin, et il ne changera jamais. Il n'y a pas de grand Réveil sans une prédication accompagnée de la puissance de Dieu.

Cinquièmement, la vie de Wesley nous rappelle qu'il y a une place pour les hommes non mariés dans le royaume de Dieu. Wesley épousa Molly Vazeille à l'âge de quarante-sept ans. Ce fut une erreur, et quoi qu'ils n'aient jamais divorcé, ils finirent par se séparer. Son appel n'était probablement pas compatible avec le mariage. Il était toujours sur les routes, très occupé, et tout entier à la cause de l'expansion du royaume de Dieu. Il ne pouvait consacrer à une épouse le temps que les vœux du mariage demandent. Il se pourrait bien que Dieu ait, en fait, appelé John Wesley au célibat.

Extrait de *For His Glory*,
de William Farley,
qui peut être commandé auprès
de Pinnacle Press, P.O. Box 8146,
Spokane, WA 99203.

NOTES

¹ *Christian History Magazine*, volume 2, n.1, et hiver 2001, n.69.

² Richard Hannula, *Trial and Triumph* (Nashville: Cannon Press, 1999), 201,202.

³ J.C. Ryle, *Christian Leaders of the Eighteenth Century* (Edinburgh, Scotland: Banner of Truth, 1981), 83,84.

⁴ *Ibid.*, 84.

⁵ *Christian History Magazine*, (volume 2, n.1): 32, cité à partir du journal de Wesley.

⁶ *The Journals of John Wesley*.

⁷ Hannula, 202.

⁸ Garth Lean, *Strangely warmed* (Wheaton: Tyndale, 1979), 77.

Par George O. Wood

Le réveil du rire (ou le phénomène du rire?)

La manifestation du rire est devenue monnaie courante ces dernières années dans de nombreux cercles charismatiques ; on l'a même appelée le « réveil du rire ». Cela vient-il de Dieu ? Nous devons rechercher la réponse à cette question dans sa Parole.

Le Nouveau Testament a beaucoup à dire au sujet de la joie. Jésus est venu afin que notre joie soit parfaite. La promesse d'une vie abondante sous-entend que la déprime et la dépression ne contrôleront pas la vie du croyant. Le matin de la résurrection, ceux qui ont rencontré le Christ revenu à la vie ainsi que les cent vingt au jour de la Pentecôte furent envahis par une joie sans bornes. Même dans les temps de sévère persécution, l'Église des premiers temps respirait la joie. Et la joie demeure l'une des qualités du fruit de l'Esprit.

Cette joie décrite dans les Écritures est-elle semblable à celle décrite actuellement dans certaines réunions ?

NOUS SOMMES TENUS D'EXAMINER TOUTES CHOSES

Pour certains, le simple fait d'examiner la validité d'une soi-disant expérience spirituelle est critiquable car cela reviendrait selon eux à manquer de foi ou de spiritualité. Cependant, il est clairement de notre devoir de tout passer au filtre de l'Écriture. Nous sommes encouragés à nous inspirer de l'exemple des chrétiens de Bérée : « *Ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact* » (Actes 17 : 11).

Ce n'est pas manquer de spiritualité ou de piété que de vouloir savoir si la Bible valide telle doctrine enseignée ou telle expérience que l'on dit avoir vécue. L'apôtre Paul nous exhorte en disant : « *Examinez toutes choses, et retenez ce qui est bon* » (1 Thessaloniens 5 : 21) et à peser avec soin ce qui est transmis (1 Corinthiens 14 : 29).

Paul a aussi invité les responsables en déclarant : « *Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques (surveillants)* » (Actes 20 : 28–30).

Mais la vigilance doctrinale nécessite un certain équilibre afin que ceux qui veulent défendre la saine doctrine ne deviennent pas des juges intransigeants au sein du corps de Christ. Le Seigneur félicita l'église d'Éphèse pour son assiduité à mettre à l'épreuve les faux prophètes, mais il les a aussi repris pour avoir laissé leur premier amour (Apocalypse 2 : 2,4). Il est facile de manquer d'amour

quand on veut prendre position pour ce qui est droit en matière doctrinale. Les défenseurs de la foi chrétienne peuvent parfois devenir semblables à des raisins amers et manifester une attitude légaliste et pharisaïque.

Nous devrions tout examiner à la lumière des Écritures, y compris ce phénomène récent du « saint rire », mais nous ne devons pas le faire en manquant d'amour.

LA NORME OU L'EXCEPTION

Nous devons nous poser deux questions : (1) Peut-on trouver des références dans l'Écriture au « saint rire » ? (2) Si oui, ces incidents établissent-ils une règle ou une norme qui s'appliquerait à chaque chrétien ?

Pourquoi devons-nous poser de telles questions ?

Imaginez que quelqu'un arrive sur la place publique avec un don de guérison, et que les gens soient guéris en se plaçant dans l'ombre de cet homme. Imaginez de plus que la nouvelle se propage, et que d'autres prédicateurs prétendent avoir eux aussi reçu le « ministère de l'ombre ». Supposons encore que d'autres encore arrivent et déclarent : « Tous les prédicateurs peuvent recevoir le ministère de l'ombre, et tous ceux qui veulent être guéris doivent s'approcher de notre ombre. »

Comment pourrions-nous évaluer de telles déclarations ? En nous posant deux questions : (1) Peut-on trouver une telle expérience dans la Bible ? Si oui, (2) cette expérience a-t-elle été présentée comme devant devenir une norme valable pour tous ?

La réponse à la première question est « Oui » (voir Actes 5 : 15). La réponse à la seconde est « Non ». Seul Pierre semble avoir reçu ce « ministère de l'ombre ». Son expérience illustre comment le Saint-Esprit peut agir souverainement à travers un individu pendant un temps limité et d'une façon particulière, mais une telle intervention de sa part ne saurait être considérée comme normative pour l'Église. Nous savons qu'une expérience devient la norme seulement lorsqu'elle est explicitement approuvée, recommandée, qu'elle s'est reproduite plusieurs fois, ou que l'Écriture l'ordonne.

La Bible contient bien d'autres exemples de pratiques normatives et d'autres qui sont restées exceptionnelles dans la vie de l'Église apostolique. Par exemple la discipline dans l'Église (Matthieu 18 : 15–20). La mort d'Ananias et de Saphira à cause de leur mensonge devint-elle une règle ou une exception ? Fut-elle unique ou normative ? (Actes 5). Sommes-nous jamais appelés par l'Écriture à invoquer le Saint-Esprit pour que les menteurs tombent raide morts ? Non ! Nous suivons le modèle établi dans Matthieu 18 et 1 Corinthiens 5 pour affronter le péché dans la vie de tel ou tel membre de l'église.

Les phénomènes du jour de la Pentecôte sont aussi des exemples qui illustrent la différence entre ce qui est unique et ce qui établit une norme : un vent impétueux, des langues de feu distribuées et reposant sur la tête des cent vingt, chacun d'eux parlant en d'autres langues selon que l'Esprit lui donnait de s'exprimer. Le vent et les langues de feu sont un phénomène unique que l'on ne retrouve pas ailleurs dans le texte biblique. Nous ne pouvons pas en faire une doctrine. Le parler en langues, quant à lui, revient plusieurs fois en relation avec le fait d'être rempli de l'Esprit. Nous considérons le parler en d'autres langues comme une norme, le signe physique initial du baptême dans l'Esprit parce qu'il s'agit là d'un phénomène répété à d'autres occasions ; nous déduisons donc du texte biblique que le parler en langues intervenait toujours là où les gens étaient baptisés dans le Saint-Esprit.

Le « réveil du rire » constitue-t-il une norme et l'expression habituelle de l'adoration et du comportement chrétien selon ce qu'enseignent les Écritures ?

Posez-vous les mêmes deux questions que pour le « ministère de l'ombre », la discipline dans l'Église, et le jour de la Pentecôte (le vent, le feu, et d'autres langues), à savoir : (1) Le « saint rire » est-il mentionné dans la Bible ? Et si oui, (2) est-il présenté comme devant être une norme et l'expérience courante des croyants ?

Pour répondre à la première, la Bible est remplie d'appels à se réjouir (Psaume 5 : 12 ; 32 : 11 ; 107 : 21–22 ; 126 : 1–3 ; Sophonie 3 : 14–17 ; Matthieu 28 : 8 ; Luc 1 : 41, 46 ; 2 : 10 ; 24 : 41, 52 ; 10 : 20 ;

Pour certains, le simple fait d'examiner la validité d'une soi-disant expérience spirituelle est critiquable car cela reviendrait selon eux à manquer de foi ou de spiritualité.

Jean 15 : 11 ; 1 Thessaloniens 5 : 16). La joie était une caractéristique essentielle de la vie de l'Église primitive même lorsqu'elle connaissait des temps difficiles (Actes 8 : 8 ; 13 : 52 ; 20 : 24).

Remarquez cependant que l'emphase est mise sur la *joie* plutôt que sur la *rire*. La joie semble être une qualité indispensable et faire partie intégrante de l'expérience chrétienne ; elle n'est cependant pas enracinée dans des sentiments subjectifs du moment mais bien plus dans une réalité objective : Dieu nous a accordé le salut, la rédemption et la délivrance en Christ Jésus, notre Seigneur.

Dans aucun des récits où il est question de joie dans la Bible, il n'est fait directement référence au fait que quelqu'un aurait ri au point de ne pouvoir se contrôler, ou au milieu d'une foule d'adorateurs se livrant au rire, allant jusqu'à tomber, incapable de s'arrêter.

Les défenseurs de l'expérience que certains appellent donc le « saint rire » reconnaissent généralement le manque de précédent scripturaire à ce phénomène charismatique moderne ; ils attirent donc notre attention sur Actes 2, invitant les croyants à « venir boire un verre chez Joël ».

Mais les disciples le jour de la Pentecôte se sont-ils livrés au rire comme certains l'affirment ? Relisez plutôt Actes 2. De près ou de loin, ce qu'ils ont vécu ressemble-t-il à une crise de rire ? Le bruit qui attira la foule fut clairement identifié par Luc comme étant le son des langues parlées par les cent vingt.

Pierre répondit à la question : « *Que veut dire ceci ?* », qui faisait référence non pas au rire mais au parler en langues, en prêchant un puissant message sur la repentance adressé aux incroyants. L'impact ne se fit pas attendre : 3 000 personnes confessèrent Jésus comme leur Seigneur et furent baptisées.

Si l'Église primitive avait été en train de rire dans Actes 2, elle s'est en tout cas bien vite mise à l'ouvrage pour prêcher l'Évangile, contrairement aux manifestations modernes de ce phénomène où le rire ne laisse pas de temps à une telle prédication ou ne cesse de l'interrompre. Le jour de la Pentecôte se ter-

mina par 3 000 conversions et baptêmes, et non par 120 personnes occupées à rire couchées par terre.

Nous devrions traiter ce phénomène du rire comme celui de l'ombre de Pierre : réjouissons-nous des façons parfois surprenantes que Dieu peut choisir dans sa souveraineté pour manifester sa bénédiction, mais évitons la tentation de vouloir pousser des auditoires à imiter ce phénomène ou d'inviter des évangélistes ou autres pasteurs « spécialistes du rire ». L'emphase doit toujours être sur la personne même de Christ.

SOIF DE NOUVEAUTÉ

En tant que peuple de l'Esprit, nous vivons un christianisme qui fait une large part à l'expérience. Quand nous nous réunissons, nous nous attendons à ressentir la présence de Dieu, et ce à juste titre. La Bible enseigne clairement que la présence de Christ remplit non seulement nos pensées mais aussi nos émotions.

Notre ouverture à l'expérience peut cependant faire de nous une proie facile à la soif de nouveauté. C'est pourquoi il est si important que les pentecôtistes que nous sommes restent fondés sur la Bible. L'Esprit de Dieu se répand par le fleuve de l'Écriture et ne s'aventure pas là où l'Écriture ne va pas.

Malheureusement, dans notre quête d'expérience, nous manquons souvent d'une solide prédication fondée sur la Bible et d'une discipline d'étude personnelle de la Bible. En leur absence, la soif de nouveauté prend le dessus et séduit les gens et les foules.

Si nous ne veillons pas, nos églises pentecôtistes peuvent facilement être connues comme « ces églises qui vivent pour le moment présent », faisant tout pour attirer les foules, motivées plus par l'opportunisme que par des principes bibliques.

L'apôtre Paul nous a mis en garde contre ceux qui s'introduisent dans le corps de Christ avec toutes sortes de modes et d'innovations (2 Timothée 4 : 3-4). En tant que croyants, nous devons rester attachés au thème central de l'Évangile : Jésus-Christ, notre Sauveur qui nous baptise, nous guérit, le Roi qui revient bientôt !

La prochaine fois qu'un nouvel enseignement envahit votre église comme une vague, posez-vous les questions : « Si cela est si important, pourquoi Jésus n'en a-t-il pas fait mention ? Pourquoi les apôtres ne l'enseignaient-ils pas ? Pourquoi cet enseignement n'est-il ni mentionné ni ordonné dans les Écritures ? »

Parmi tous les récits où il est question de joie dans la Bible, il n'est jamais fait directement référence au fait que quelqu'un aurait ri au point de ne plus pouvoir se contrôler.

LE RÉVEIL ACTUEL DU GNOSTICISME

Vers la fin de l'ère apostolique et au début du II^e siècle, une hérésie du nom de gnosticisme s'est propagée au sein du christianisme. Ce terme vient du mot grec *gnosis* (connaissance). Les gnostiques prétendaient recevoir des révélations extra bibliques et étaient tout à fait fascinés par le monde invisible et les hiérarchies angéliques. Si vous ne preniez pas part à leur prétendue connaissance secrète, ainsi qu'à leur cartographie du monde des principautés et des puissances, vous n'étiez pas considéré comme spirituel. Paul mit les chrétiens en garde contre ceux qui imposaient au corps de Christ de tels enseignements secrets sans aucun rapport avec la doctrine apostolique (Colossiens 2 : 18–19).

La prochaine fois qu'un nouvel enseignement envahit votre église comme une vague, posez-vous les questions : « Si cela est si important, pourquoi Jésus n'en a-t-il pas fait mention ? Pourquoi les apôtres ne l'enseignaient-ils pas ? Pourquoi cet enseignement n'est-il ni mentionné ni ordonné dans les Écritures ? Comment se fait-il que l'Église primitive n'y ait pas pensé et ne l'ait pas mis en pratique ? »

Nous devons être sur nos gardes lorsque nous voyons ainsi resurgir aujourd'hui dans l'Église une nouvelle forme de gnosticisme qui éloigne les croyants du solide fondement de l'Écriture pour les envoyer sur l'orbite de fortes personnalités qui se font les promoteurs et les marchands de leurs idées et autres expériences personnelles. Ces gens n'obéissent pas à l'injonction apostolique de « prêcher la Parole » (2 Timothée 4 : 2), préférant infliger au corps de Christ leur nouvel élixir spirituel jusqu'alors tenu secret, et ce pour une offrande ou pour leur notoriété.

De plus, nous devons veiller à ce que cette résurgence du gnosticisme, frère jumeau du mysticisme oriental du Nouvel Âge, n'envahisse subtilement l'adoration que le chrétien voue au Seigneur. De telles méthodes tendent à amener celui qui est en recherche à un état de conscience altéré dans lequel la capacité à raisonner est suspendue, la personne flottant dans une espèce de vide mental semblable à celui que prône le yoga.

L'adoration selon le Nouveau Testament, si elle a un impact sur les sens et les émotions, implique également la pensée et la volonté. Aux mystiques spirituels de Corinthe, Paul rappela que « *les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ; car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix* » (1 Corinthiens 14 : 32, 33).

« SEULEMENT L'ÉCRITURE »

En avril 1995, je me trouvais en Italie, et la « Madonne qui pleure » attirait bien plus l'attention des médias que le « réveil du rire » en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest.

La mise en garde de Luther « Seulement l'Écriture » retentit encore à nos oreilles. Si nous acceptons aveuglément tout phénomène non biblique simplement sur la base de nos sentiments, de notre expérience, ou de l'absence d'explication humaine, nous risquons de dériver vers une subjectivité dangereuse qui finira par nous entraîner, avec le temps, tout comme l'Église romaine, de plus en plus loin du christianisme biblique. Une telle dérive finira par produire une génération qui sera une proie facile à toutes sortes de séductions visant à nous éloigner de Christ (Matthieu 24 : 24).

Mieux vaudrait pour les pentecôtistes pécher par excès de prudence que l'inverse. Nous ferons bien de nous tenir à l'intérieur du cercle de la sécurité biblique et de ne pas franchir les zones dangereuses de phénomènes spirituels se trouvant juste en dehors du cercle de la Parole écrite de Dieu.

Pourquoi traiter des expériences ou des enseignements périphériques comme s'ils étaient essentiels, au lieu d'accorder toute notre attention à notre Seigneur, à sa doctrine, et à celle des apôtres ?

L'ANTIDOTE

Comment le corps de Christ peut-il « devenir immunisé » contre les vents constants de doctrine qui s'abattent sur lui de nos jours ?

La meilleure réaction consistera à ne pas devenir un critique négatif, ni un apologiste acerbe, ni un soldat qui brandit l'épée pour trancher dans le vif sans amour. Les esprits fâcheux n'aident ni le monde ni l'Église. Malheureusement,

nous avons de nombreux exemples de ceux dont l'orthodoxie théologique est certes irréprochable, mais dont le comportement n'est pas en harmonie avec le fruit de l'Esprit. Ils décochent leurs flèches de discorde, d'ambition égoïste, de dissension et d'esprit de parti plutôt que de démontrer amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, douceur, fidélité, et maîtrise de soi (Galates 5 : 19–22). Au fait, si la maîtrise de soi est le fruit de l'Esprit, pourquoi le manque de contrôle de soi est-il tellement mis en valeur dans ce mouvement qui prône le « réveil du rire » ?

Pourquoi fait-on aujourd'hui une telle place à ce phénomène du rire ? Se pourrait-il que la plupart des réunions d'église et la vie de beaucoup de chrétiens ressemble plus à un enterrement qu'à autre chose ? Il n'y a pas de vie : rien ne semble se passer.

La joie du Seigneur a-t-elle quitté votre église ou votre expérience personnelle ? La mort a-t-elle envahi le corps de Christ ? Pour corriger cette tendance, il ne faut pas basculer dans l'autre extrême mais bien recentrer nos vies sur le Christ Jésus.

Nous devons aussi reconnaître que notre société préfère le micro-ondes au four. Nous voulons tout et tout de suite. L'expérience du rire est un peu de la joie passée au micro-ondes. La joie, en tant que fruit de l'Esprit, doit se développer et prend du temps à mûrir, tout comme l'amour et la patience.

La joie devrait être une partie intégrante de notre expérience chrétienne. Elle découle de notre relation avec Jésus-Christ. Nous savons qu'il a triomphé du péché, de la mort, de l'enfer, du diable et de la tombe ; nous vivons et participons à son triomphe.

Jésus lui-même nous a donné l'image d'un véritable réveil du rire en nous parlant des choses qui étaient perdues. Il nous autorise la joie qui devient un bon antidote face à tous les excès et autres aberrations véhiculés par le présent « réveil du rire » (Luc 15 : 6–24).

Le véritable « réveil du rire », celui dont Jésus nous parle, est celui qui vient dans une église qui évangélise et qui connaît la joie suprême de voir des hommes, des

femmes, des garçons et des filles venir à Christ.

Avant que ce type de réveil ne se produise, il y a tout un ouvrage à accomplir. Le berger cherche la brebis perdue, la femme cherche la pièce perdue, et le père agonise dans l'attente de son fils perdu.

Dans les temps que nous vivons, puisse le corps de Christ connaître ce type de réveil : un temps d'évangélisation sans précédent qui amènera les croyants à vraiment célébrer avec joie le salut des perdus.

SUGGESTIONS PRATIQUES

Puis-je proposer quelques conseils aux pasteurs et responsables chrétiens qui ont le souci de respecter tout réveil, étant désireux d'accueillir l'action de l'Esprit ? Ils veulent également éviter les pièges qui pourraient faire du tort au corps de Christ en général et au croyant à titre individuel en particulier.

1. S'examiner soi-même

Le phénomène du rire devrait nous amener à faire le point sur nous-mêmes. « Suis-je habité par la joie du Seigneur ? »

La joie découle de notre relation personnelle avec Jésus. Elle est la seconde « tranche » du fruit de l'Esprit, juste après l'amour (Galates 5 : 22). C'est d'abord l'amour, puis la joie. Le Nouveau Testament nous apporte constamment de l'aide pratique pour apprendre à aimer notre prochain (Romains 12 : 9–21 ; 1 Corinthiens 13). La tentation est de recevoir l'amour plutôt que de le donner ; mais en Jésus, nous avons reçu l'amour de Dieu par la foi en sa grâce dans une mesure surabondante. Quelqu'un qui se sait aimé et qui sait aimer vit naturellement dans la joie.

Cela expliquerait-il que Paul ait pu écrire son épître aux Philippiens, ce splendide hymne à la joie, depuis le fond d'une cellule de prison ? Il n'était pas spécialement envahi alors de vagues de rire, mais il pouvait répéter : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Je le répète : Réjouissez-vous ! » (Philippiens 4 : 4).

Notre joie doit être étroitement liée à la croissance de notre caractère chrétien. La joie marche main dans la main avec ses compagnons : amour, paix, patience,

Le réveil pentecôtiste s'effondrera en une seule génération si nous commençons inconsciemment à dévaluer l'expérience véritable qui est décrite dans les Écritures en faveur de nouvelles expériences que l'Écriture ne décrit ni ne propose.

Dans notre recherche d'expériences, nous devons souvent faire face à une pénurie d'enseignement solide et biblique et à un manque d'étude biblique personnelle. La porte est alors grande ouverte à la nouveauté qui séduit et attire les gens et les foules.

bonté, bienveillance, fidélité, douceur, et maîtrise de soi.

La vie de trop de chrétiens est marquée par la tristesse, le désespoir, la dépression, l'amertume et la colère.

La tâche du Saint-Esprit consiste à reproduire en nous la vie de Jésus ; si Jésus ne nous est jamais décrit en train de rire, il manifestait constamment la joie (Luc 10 : 21 ; Jean 15 : 11). Il veut que sa joie demeure en nous. Nous devons donc nous demander si nous faisons consciemment ou non obstacle à sa joie dans nos vies. Y a-t-il quelque péché non-confessé... quelque manque de pardon... quelque échec et manque de confiance à l'heure de l'épreuve ?

Notre réaction principale au prétendu « réveil du rire » ne sera donc pas une attitude de condamnation ou de censure mais plutôt d'introspection. Chacun de nous doit se demander : « Sa joie, la joie du Seigneur, rayonne-t-elle dans ma vie ? » Si tel n'est pas le cas, alors le vide de ma vie doit se changer en soif de sa présence. Nous devons permettre au Saint-Esprit de mettre le doigt sur toute mesure corrective dont nous pouvons avoir besoin, puis le laisser prier à travers nous dans langues connues et inconnues (1 Corinthiens 14 : 4).

Un aspect de la prière dans l'Esprit concerne sûrement le ressourcement intérieur dans la joie véritable. Dans ma propre communion intime avec le Seigneur, s'il désire répandre sur moi une telle mesure de joie que je rie devant lui, je veux alors être prêt à recevoir tout ce qu'il a en réserve pour moi.

2. Savoir canaliser

De toute évidence, l'apôtre Paul faisait la distinction entre l'édification personnelle et l'édification collective. C'est ainsi que dans 1 Corinthiens 12–14, il canalise l'exercice du don des langues dans son usage public en le limitant à trois messages par réunion. En privé, il dit lui-même qu'il parlait en langues plus encore que les Corinthiens.

Il nous faut garder une bonne perspective :

1. Nous devons tenir compte des incroyants. Si même un don reconnu dans l'Écriture tel que le parler en langues

sans interprétation, peut choquer un incroyant au point de le détourner de l'appel de l'Évangile, à combien plus forte raison sera-ce le cas avec un don non-scripturaire tel que le rire ? « *Ne diront-ils pas que vous êtes fous ?* » (1 Corinthiens 14 : 23).

2. L'Église doit être édiflée. Cela doit être au cœur de nos préoccupations. Paul dira sous l'inspiration de l'Esprit à ceux qui faisaient un mauvais usage du don des langues dans l'église de Corinthe ce que l'on peut dire aux défenseurs du rire : « *Puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Église que vous cherchiez à les avoir en abondance* » (1 Corinthiens 14 : 12).

3. L'amour, et non pas les dons spirituels ou le rire, doit demeurer au centre. C'est pour cela que 1 Corinthiens 13 se trouve entre deux chapitres traitant des dons spirituels (12 et 14). Comme il est triste de voir certaines personnes s'obstiner à imposer le rire même si cela doit causer une division dans l'église locale. Ceux qui plaident pour le rire et ceux qui s'y opposent devraient canaliser leur conduite selon le test de 1 Corinthiens 13. De plus, « Pour (le rire), ne détruis pas l'œuvre de Dieu » (1 Corinthiens 14 : 20, adaptation de l'auteur).

3. De l'eau froide

Bien des pentecôtistes ont eu l'expérience douloureuse de partager le témoignage de leur expérience du baptême dans le Saint-Esprit avec leur pasteur ou ami qu'ils pensaient voir se réjouir pour se voir jeter de l'eau froide sur leur expérience.

En tant que *leaders*, notre tâche ne consiste pas à verser de l'eau froide sur ceux qui témoignent avoir vécu une victoire ou une délivrance. Quand nous les accueillons avec leur joie toute nouvelle, puissions-nous utiliser notre lien d'amour personnel pour les encourager et être des modèles en vue de leur croissance en Christ.

4. À la dérive loin de l'Écriture

Rire selon l'Esprit semble bel et bien être hors des frontières de la doctrine biblique. Contrairement aux dons des langues, des miracles, du discernement par

exemple, le « rire selon l'Esprit » n'est ni mentionné ni approuvé par l'Écriture. Pas plus qu'elle ne le condamne.

Il n'en subsiste pas moins deux véritables dangers dans ce phénomène actuel du « rire » :

1. Il conduit à attribuer plus de valeur à cette expérience qu'à celle (biblique) du baptême dans le Saint-Esprit ou de la prière personnelle en d'autres langues. Le réveil pentecôtiste s'effondrera en une seule génération si nous commençons inconsciemment à dévaluer l'expérience véritable qui est décrite dans les Écritures en faveur de nouvelles expériences que l'Écriture ne décrit ni ne propose. Le « rire » est unique ; le « parler en d'autres langues » est une expérience biblique normative.

2. En s'éloignant ainsi d'une expérience qui est enracinée dans l'Écriture pour accueillir à bras ouverts quelque autre phénomène spirituel, on ne peut qu'ouvrir la porte à de nouvelles manifestations extrêmes. Considérez le phénomène actuel se manifestant dans certaines églises charismatiques où l'on entend des rugissements de lion et des aboiements de chiens. Le rugissement est attribué au lion de Juda. Je ne sais pas ce que les aboiements représentent. Si l'esprit du prophète est soumis au prophète (1 Corinthiens 14 : 32), l'esprit de rugissement ou d'aboiement doit bien l'être aussi. Il nous faut parfois appeler les choses par leur nom, et je n'hésiterai pas à déclarer que ces aboiements et ces rugissements sont pour le moins bizarres.

Ne laissons pas l'Église pentecôtiste être entraînée par un mysticisme totalement dénué de toute racine biblique.

LE CONSEIL DE GAMALIEL

Certains estiment que nous devrions examiner de près ce phénomène actuel du rire. « *Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas la détruire* » (Actes 5 : 38–39).

Vous souvenez-vous de celui qui a prononcé ces paroles ? Il s'agit de Gamaliel, le maître qui avait enseigné Paul. Ces paroles véridiques s'appliquaient pleinement aux apôtres et à toute l'Église de Jésus-Christ dans son ensemble. Ce-

pendant, Paul n'a jamais suivi ce conseil de son ancien professeur en rapport avec les fausses doctrines. Lisez ses lettres et notez bien qu'il n'a pas basé la validité d'une doctrine sur son degré de réussite apparente, ou sur sa popularité mais sur la fidélité de cet enseignement à Jésus-Christ. Si l'on devait toujours avoir recours au test de Gamaliel, il nous faudrait accepter bien des choses comment venant de Dieu alors que tel n'est pas le cas. Par exemple, l'islam, le bouddhisme, le mormonisme et les témoins de Jéhovah sont toujours là. Le fait que ces religions continuent de prendre de l'ampleur ne prouve pas pour autant leur validité.

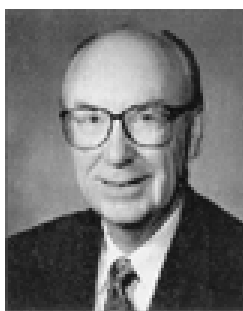
Paul donna comme consigne à Timothée et à tous les responsables chrétiens : « *Prêchez la Parole !* » (2 Timothée 4 : 2), « *car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine* » (2 Timothée 4 : 3).

Seule la saine doctrine produit la santé et le bien-être spirituel, la ressemblance à Christ et la piété. Plus que jamais, l'Église d'aujourd'hui a besoin de ceux et celles qui s'attachent à prêcher la Parole de Dieu, exposant fidèlement la vérité éternelle qui nous a été donnée par l'inspiration du Saint-Esprit. En tant que prédicateurs de l'Évangile, veillons à rester fidèles au dépôt qui nous a été confié. Quand la Parole de Dieu n'est pas proclamée fidèlement, les gens sombrent dans l'erreur et ne reconnaissent plus Jésus-Christ et son œuvre de grâce comme centre de leur foi.

Nous prions tous que Dieu nous réveille et revête son Église de puissance afin qu'elle rende témoignage à son nom sur toute la terre. Le Saint-Esprit a d'ailleurs déjà commencé cette œuvre de renouvellement.

Quand le réveil vient, il est toujours marqué par une profonde repentance, la passion de la sainteté, l'engagement dans le jeûne et la prière, l'expression des dons et du fruit de l'Esprit, l'unité du corps, la délivrance des opprimés, des chants apportés sous l'onction, des vies et des prédications revêtues de l'Esprit, des signes et des prodiges, une évangélisation fervente et des initiatives missionnaires, des jeunes se formant au ministère, le recul des problèmes sociaux et de la criminalité, et, par-dessus tout, le salut des perdus.

« Oh ! Seigneur ! Envoie-nous un tel réveil ! »



George O. Wood est le secrétaire général des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield dans le Missouri (États-Unis).

Et pour conclure...

UNE NOUVELLE FORME DE MINISTÈRE POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ENFANTS

Quelle image vous vient à l'esprit quand vous entendez quelqu'un vous parler de ministère parmi les enfants ? Quelle scène vous vient à l'esprit ? Que voyez-vous faire les leaders ? Que font les enfants ? Voyez-vous des adultes s'occupant des enfants, leur présentant un programme qui les touche ? Ou voyez-vous plutôt des enfants eux-mêmes impliqués dans le ministère, participant activement en se servant les uns les autres, encouragés et guidés par des adultes qui les aiment ? Votre réponse à ces questions en dit long sur votre conception du ministère auprès des enfants.

Dans le passé, beaucoup ont considéré le ministère auprès des enfants comme un programme que les adultes font « pour » les enfants. Dans cette approche, le rôle des enfants est surtout passif. Leur responsabilité principale consiste à regarder et écouter. Les enfants participent en criant, chantant, frappant des mains, riant, répétant, et en donnant. Ceux qui ont recours à ce modèle de ministère « pour » les enfants croient que la réussite dépend des talents de communication et de présentation de la leçon par le moniteur. Le moniteur doit donc être enthousiaste, expressif et dynamique. L'essentiel de l'action se passe à l'avant, à grand renfort d'éclairage, d'accessoires souvent coûteux et de vidéo.

Mais un autre critère entre désormais en ligne de compte. Non que ce critère n'ait pas été pris en compte jusque là. Les moniteurs et responsables d'enfants *réceptifs et efficaces* l'ont toujours pris en compte. Ces moniteurs d'enfants de la « nouvelle génération » impliquent les enfants et les font participer à l'apprentissage. Ils sont conscients de l'impact d'une présentation graphique et efficace de la vérité, et ne veulent pas se contenter de présenter un bon programme. Ils sont déterminés à faire des disciples, c'est-à-dire voir des enfants suivre Jésus-Christ sur le chemin de l'obéissance. Ils croient que leur succès dans ce ministère dépend du niveau d'engagement personnel des enfants, de leur participation et de leur implication dans le ministère. Ces moniteurs aiment penser en termes

d' « expériences d'apprentissage ». Ils veulent amener les enfants à vivre la louange et à toucher du doigt ce qu'est le ministère des enfants.

Leur objectif n'est cependant pas seulement de voir les enfants *participer* dans l'apprentissage. Ils veulent *impliquer* les enfants dans le ministère. Dans le ministère auprès des enfants de cette nouvelle génération, vous verrez des enfants faisant partie des équipes de louange, prenant les offrandes, réglant la sonorisation, et priant les uns pour les autres dans les réunions. Ils seront impliqués dans des efforts d'évangélisation au dehors dans les parcs et donneront de leur argent de poche pour la mission. Ces enfants seront guidés, instruits, encouragés et entourés par des adultes formés à ce ministère.

***Les enfants saisissent
la vérité quand il leur
est donné l'occasion
d'en faire l'expérience***

Cette perspective est en harmonie avec le modèle de formation de disciples exposé dans le livre *We Build People*. Elle s'applique à amener les enfants à être partie prenante de chaque étape de leur développement spirituel. Elle inclut les enfants dans la vie de l'Église. Elle cherche à les instruire et les conduire vers la maturité spirituelle. Cette approche aide les enfants à identifier leurs dons et leurs capacités ainsi qu'à les impliquer dans le ministère. Elle cherche à offrir des moyens appropriés d'aider les enfants à atteindre les autres. Les enfants qui grandissent dans ces églises prennent part à la louange, à la croissance, à la communion fraternelle, au ministère et à l'évangélisation.

Ce ministère des enfants « nouvelle génération » est profondément centré sur des objectifs vitaux. Il est tout à fait biblique. Jésus était indigné face à ceux qui tenaient les enfants à l'écart ; il ordonna même que les enfants soient inclus (Marc 10:13–15). Il a employé les enfants comme exemples de grandeur, de foi, de réceptivité et d'obéissance (Matthieu 18 : 1–5 ; Marc 9 : 33–37 ; Luc 9 : 46–48). Une lecture attentive de 1 Corinthiens 12 nous montre que les enfants doivent être considérés

comme un élément vital de l'Église et de son ministère : « Les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires » (v.22). C'est une réalité incontournable : les églises efficaces incluent et impliquent les enfants.

Cette nouvelle forme de ministère envers les enfants dans cette nouvelle génération est cohérente avec la façon dont les enfants apprennent. La vérité, ce n'est pas seulement quelques textes à mémoriser et à répéter ; elle doit être vécue et pratiquée. Les enfants saisissent la vérité quand il leur est donné l'occasion d'en faire l'expérience. Les enfants apprennent en faisant ; ils apprennent le ministère en étant impliqués dans le ministère ; ils apprennent la foi en pratiquant la foi ; ils apprennent l'amour en exprimant l'amour de façon tangible. Cette approche engendre une perspective pratique de l'apprentissage de la vie chrétienne.

Quelle perspective du ministère auprès des enfants votre assemblée a-t-elle adoptée ? Quelle image du ministère pour les enfants allez-vous prêcher et enseigner ? Quelle approche attendez-vous de vos responsables travaillant parmi les enfants dans votre église ? Que rechercherez-vous chez un responsable des activités pour enfants ? Quelqu'un qui se contentera de leur offrir un spectacle ou quelqu'un qui va chercher à aider les enfants à grandir dans la foi en les incluant, les instruisant, les impliquant et les investissant dans le ministère ?



Leroy Bartel
est le directeur national
de la division de l'Éducation
chrétienne des Assemblées de Dieu
des États-Unis à Springfield
dans le Missouri, États-Unis.

Vida Advertizing

Vida Advertizing

LES ENFANTS APPRENNENT EN OBSERVANT.

Si les enfants vivent dans la critique,
ils apprennent à condamner et juger les autres.

Si les enfants vivent dans l'hostilité,
ils apprennent à être coléreux et à se disputer.

Si les enfants vivent en étant ridiculisés,
ils apprennent à être timides et repliés sur eux-mêmes.

Si les enfants vivent dans la honte,
ils apprennent à vivre dans la culpabilité.

Si les enfants vivent dans la tolérance,
ils apprennent à être patients.

Si les enfants vivent dans l'encouragement,
ils apprennent à être confiants.

Si les enfants vivent dans la reconnaissance,
ils apprennent à apprécier.

Si les enfants vivent en étant traités avec justice,
ils apprennent à être justes.

Si les enfants vivent dans la sécurité,
ils apprennent à vivre dans la foi,

Si les enfants vivent en étant appréciés,
ils apprennent à s'aimer eux-mêmes.

Si les enfants vivent dans l'acceptation et l'amitié,
ils apprennent à trouver de l'amour dans ce monde.

Si les enfants fréquentent une église qui les aime et prend soin d'eux,
il est probable qu'ils voudront lui être fidèles toute leur vie.

Qu'en pensez-vous?

Dorothy Knolte